



LE CŒUR BATTANT MAI 2018

✠ UNE MÉDITATION FRATERNELLE
ASSOCIATION LIBANAISE DES CHEVALIERS DE MALTE

73

“ Si nous savons honorer le corps du Christ dans nos Seigneurs les pauvres et les malades, alors nous sommes plus à même de l'accueillir au cours du partage de l'Eucharistie. ”

PRIER AVEC LE SAINT-PÈRE AU MOIS DE MAI 2018

Intention Générale : Pour l'évangélisation

La mission des laïcs, prions pour que les fidèles laïcs accomplissent leur mission spécifique en mettant leur créativité au service des défis du monde actuel.



SOMMAIRE



1 ÉDITORIAL



2 UNE PAROLE
DU SEIGNEUR



3 MÉDITATION
ET PRIÈRE



4 TUITIO FIDEI -
VIVRE L'APPEL DE DIEU
CHAQUE JOUR



14 OBSEQUIUM
PAUPERUM-



18 LA VOCATION
RELIGIEUSE DANS
L'ORDRE DE MALTE



22 INTELLIGENCE
DE LA FOI
COMMENT CHOISIR?



26 LE DISCERNEMENT
DE L'ESPRIT-III



28 LA LIBERTÉ DE
L'OBÉISSANCE - III -



32 BELLE ET DOUCE
MARIE



40 « PRIEZ SANS
RELÂCHE »

✠ ÉDITORIAL



chers Confrères,
Dames et Chevaliers de
l'Ordre souverain et hospitalier
de saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte,

Les dons de l'Esprit Saint viennent nous visiter tout au long de ce mois de mai, fort en solennités et plein de la présence aimante de la Vierge Marie, que nous visitons à Lourdes, pour apporter à nos Seigneurs les Malades qui nous accompagnent et les plus démunis de ceux qui nous entourent, la force de la foi pour calmer la souffrance et vivre Dieu en plénitude.

La fête de la Pentecôte que nous célébrons marque la naissance de l'Église par la venue de l'Esprit Saint envoyé par le Père et le Fils sur les apôtres.

À notre tour, nous renouvelons tous les ans cette réception de l'Esprit en nous, et cet accueil des dons qu'il nous offre.

Que recevons-nous en recevant l'Esprit Saint ? L'hymne bien connu « Veni Creator Spiritus » demande à l'Esprit de donner « les sept dons de son amour » et saint Thomas d'Aquin, à travers sa Réflexion théologique, a formalisé la liste des sept dons de l'Esprit :

- La sagesse, qui nous fait goûter la présence de Dieu dans notre vie, don contemplatif par excellence.
- L'intelligence, qui nous aide à pénétrer le mystère de Dieu et nous permet de comprendre l'intérieur de notre foi par les Écritures.
- Le don de science, qui nous permet de reconnaître Dieu à l'œuvre dans la nature et dans l'histoire.
- Le don de force, qui nous donne la persévérance dans l'épreuve et le courage du témoignage.
- Le don de conseil, qui est celui du discernement spirituel, qui nous aide à voir clair en nous et en l'Autre.
- Le don de piété, qui nous fait entrer dans l'expérience de la fraternité de Dieu, de sa proximité et de son amour.
- Le don de crainte, qui n'est pas la peur de Dieu, mais notre prise de conscience de l'Infini de Dieu, suscitant en nous l'attitude d'humilité que le Christ nous recommande.

Que le Seigneur, par l'intercession de la très Sainte Vierge de Philermé, puisse nous combler de ces sept dons pour que notre Ordre soit constamment visité par l'Esprit, pour construire son avenir, au service de nos Seigneurs les Pauvres et les Malades.

Fra' Jean-Louis



DIMANCHE 6 MAI – 6^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES - B

Aimez-vous les uns les autres.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 9-17

« *Aimer comme Jésus* »

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

09 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.

Demeurez dans mon amour.

10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

11 Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

12 Mon commandement, le voici :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

14 Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

15 Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.

Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

17 Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres.



DIMANCHE 6 MAI – 6^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES - B

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 9-17

« *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie.* » Voilà une bonne nouvelle dans ce texte ! Quand le Christ parle à ses apôtres, c'est pour les combler de joie. Et la raison de cette joie, c'est que la vie de Jésus n'a été qu'amour, à l'image de son Père : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.* » Nous sommes tout à fait dans la ligne de la deuxième lecture : quand l'humanité connaîtra enfin Dieu tel qu'il est, elle sera comblée de joie. Plus on lit la Bible, plus on est frappé de cette insistance : le seul problème de l'humanité, c'est de ne pas connaître Dieu, de se tromper sur lui. Elle le prend pour un juge terrible, alors que c'est un père qui se réjouit de la joie de ses enfants.

Dès l'Ancien Testament, tout le travail des prophètes a consisté à révéler ce vrai visage du Dieu de tendresse et de pitié, comme le disent les psaumes, un Dieu qui veut notre joie. Voici quelques phrases d'Isaïe, par exemple: « *Ils reviendront, ceux que le Seigneur a rachetés, ils arriveront à Sion avec des cris de joie. Sur leurs visages, une joie sans limite! Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront* » (Is 35, 10)... « *C'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple; oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple!* » (Is 65, 18-19).

À noter que ces passages sont des textes tardifs de l'Ancien Testament, cela veut dire que la Révélation a déjà fait du chemin ; Sophonie ose même dire que Dieu danse de joie quand ses enfants sont heureux: « *Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem. Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a détourné ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur lui-même est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal. En ce jour, on dira à Jérusalem : N'aie pas peur, Sion, que tes mains ne faiblissent pas; le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi en héros vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il danse et crie de joie à cause de toi* » (So 3, 14-17).

Malheureusement, nous avons du mal à y croire, comme si c'était trop beau ; c'est seulement à la fin des temps que l'humanité connaîtra enfin Dieu et donc vivra dans la joie ; c'est pour cela que, dans l'Ancien Testament, la joie est toujours présentée comme une caractéristique du salut que l'humanité attend. Quand Dieu « répandra son Esprit sur toute chair », comme le dit le prophète Joël (3,1), alors nous connaissons que Dieu est amour et nous serons dans la joie.

Le Nouveau Testament dit quelle joie, déjà, a accompagné la venue de celui qui est venu révéler le visage de Dieu aux hommes ; à propos de la naissance de Jean-Baptiste, par exemple, l'ange dit à Zacharie : « *Sois sans crainte, Zacharie, ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance.* » (Lc 1, 13-14). Puis, à propos de la naissance de Jésus, l'ange dit aux bergers : « *Soyez sans crainte car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour le peuple : Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur* » (Lc, 2, 10).

Visiblement, c'est un thème qui a beaucoup marqué Jean ; du dernier soir de son maître, il a retenu une grande impression de joie plus forte que l'épreuve pourtant toute proche ; par exemple : « *Vous l'avez entendu, je vous ai dit : Je m'en vais et je viens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi* » (Jn 14, 28)... « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction, mais je vous verrai à nouveau, votre cœur se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira* » (Jn 16, 20-24). Et dans sa dernière prière, Jésus dit à son Père: « *Maintenant je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude* » (Jn 17, 13).

Les apôtres, à leur tour, promettent aux hommes la joie : « *Et nous vous écrivons cela, pour que notre joie soit complète* » (1 Jn 1, 4)... « *J'ai bien des choses à vous écrire, pourtant je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre. Car j'espère me rendre chez vous et vous parler de vive voix, afin que votre joie soit complète* » (2 Jn 12).

C'est peut-être à cela que l'on reconnaît les prophètes ou les apôtres : ce sont ceux qui révèlent aux hommes le vrai visage du Dieu de la joie. Ceux-là, quand leur heure sera venue, s'entendront dire : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton maître* » (Mt 25, 21).



JEUDI 10 MAI – ASCENSION DU SEIGNEUR



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 16, 15-20

« *Jésus envoie ses apôtres évangéliser* »

Jésus ressuscité dit aux onze apôtres :

15 « Allez dans le monde entier.

Proclamez l'Évangile à toute la création.

16 Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.

17 Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants :

en mon nom, ils expulseront les démons ;

ils parleront en langues nouvelles ;

18 ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »

19 Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.

20 Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile.

Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.



JEUDI 10 MAI – ASCENSION DU SEIGNEUR

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 16, 15-20

L'évangile de Marc se termine comme il avait commencé : le mot « évangile » (littéralement « bonne nouvelle » au sens de grande nouvelle ; apparaît trois fois dans le premier chapitre, et deux fois ici. L'évangile commence ainsi : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu* » (1, 1), et un peu plus loin, Marc note : « *Jésus proclamait l'Évangile de Dieu et disait "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile"* ». » (1,15). Cette reprise, bien évidemment intentionnelle, du même terme à la fin du livre laisse entendre que les apôtres ont pris le relais : « *Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle.* »

C'est Jésus qui leur confie cette mission qui était la sienne jusqu'ici : « *Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création.* » Et aussitôt il explicite ce qu'est le contenu de cette nouvelle : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé* » ; en d'autres termes, l'humanité est sauvée, à la seule condition de croire en Jésus-Christ. L'engrenage de la haine, des guerres, des jalousies, des violences n'est plus une fatalité à laquelle l'humanité est vouée de siècle en siècle. Jésus-Christ a cassé cet engrenage ; à sa suite, nous pouvons vivre en hommes libres à condition d'être comme lui. C'est le sens du mot « croire » qui signifie « adhérer, être fixé, attaché ». Comme le dit Jésus, il suffit de « demeurer » en lui, ou d'être comme le sarment attaché au cep : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance... Le sarment s'il ne demeure sur la vigne ne*

peut lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi... car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 4-5).

Voilà qui permet de comprendre la deuxième partie de la phrase : « *Celui qui refusera de croire sera condamné.* » Nous ne sommes pas sous le couperet d'un juge qui condamne au gré de sa volonté, nous sommes entre les mains d'un Père qui accueille tous ceux qui veulent bien accompagner le Fils aîné. Mais il nous laisse libres : nous pouvons refuser et nous couper nous-mêmes de la source du salut. Voilà donc les apôtres envoyés au monde entier, porteurs d'une nouvelle de salut. Et leur annonce est accompagnée de preuves tangibles : « *Ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.* » Jésus le leur avait promis : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien.* »

Effectivement, les Actes des apôtres relatent des faits de ce genre : « *Les foules unanimes s'attachaient aux paroles de Philippe, car on entendait parler des miracles qu'il faisait et on les voyait. Beaucoup d'esprits impurs en effet sortaient, en poussant de grands cris, de ceux qui en étaient possédés et beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris* » (Ac 8, 7). La possibilité de parler en d'autres langues est attestée plusieurs fois, le jour de la Pentecôte (2, 4), et chez le centurion Corneille (10, 46), ou encore lors de l'arrivée de Paul à Éphèse : « *Paul leur imposa les mains et l'Esprit saint vint sur eux : ils parlaient en langues et prophétisaient* » (19, 6). Enfin, Luc raconte que Paul, arrivant à Malte, échappe à la morsure d'un serpent : « *Paul avait ramassé une brassée de bois mort et la jetait dans le feu, lorsque la chaleur en a fait sortir une vipère qui s'accrocha à sa main... Paul a secoué la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal* » (28, 3...5).

Pour autant, Jésus ne transmet pas aux croyants des pouvoirs magiques. Luc a retenu une de ses paroles qui met bien les apôtres en garde à ce sujet : « *Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Pourtant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux* » (Lc 10, 19-20). Ces faits extraordinaires sont le signe que la création nouvelle est déjà inaugurée. On entend ici résonner la célèbre prophétie d'Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du foin. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.* » Le même Marc avait déjà fait allusion à ce vieux rêve d'harmonie universelle dans le récit des tentations de Jésus, en notant que Jésus cohabitait avec les bêtes sauvages (Mc 4, 13).

Le récit d'Ascension proprement dit tient en quelques mots : « *Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* » Mais pour les lecteurs de Marc, ces mots sont lourds de sens. Ils évoquent les promesses de l'Ancien Testament concernant le Messie et notamment celle du prophète Daniel (Dn 7, 14) : le Fils de l'homme, venant sur les nuées du ciel, reçoit «souveraineté, gloire et royauté ». Il entend Dieu lui-même proclamer la phrase rituelle du sacre royal : « *Siège à ma droite...* »

Complément

Le Temple de Jérusalem, signe de la présence de Dieu, était construit au nord du palais royal ; de l'esplanade, si l'on regardait vers l'orient, le trône du roi se trouvait donc à la droite de Dieu.



DIMANCHE 13 MAI – 7^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES - B

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 17, 11B-19



« *Jésus prie pour ses disciples* »

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi:
11 Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

12 Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.

13 Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

14 Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde.

15 Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais.

16 Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde.

17 Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité.

18 De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

19 Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.



DIMANCHE 13 MAI – 7^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES - B

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 17, 11B-19

À la différence de Matthieu et de Luc, l'évangile de Jean ne rapporte pas le Notre Père, mais ce que nous lisons ici est tout à fait dans la même ambiance : « *Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage* » fait écho à « *Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié...* ». Et à la fin de ce texte, « *Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais que tu les gardes du Mauvais* » fait écho à « *Ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du Mal* ». Quant à la phrase « *Que ta volonté soit faite* », elle n'est pas dite ici, mais Jésus n'a que cela en tête, l'accomplissement du projet de Dieu.

Le projet de Dieu, c'est que le monde créé tout entier devienne lieu d'amour et de vérité : lente transformation, on pourrait dire germination, à laquelle tous les croyants sont invités à coopérer. Ainsi, les croyants ne quittent

pas le monde, ils sont dans le monde, ils y travaillent de l'intérieur ; mais s'ils veulent le transformer, cela veut dire qu'ils savent en permanence rester libres, se maintenir à distance des conduites du monde qui ne sont pas conformes au mode de vie du royaume qu'ils veulent instaurer. Mgr Coffy disait « les croyants ne vivent pas une autre vie que la vie ordinaire, mais ils vivent autrement la vie ordinaire. » Il ne s'agit donc pas de mépriser le monde, notre vie quotidienne, les gens que nous rencontrons, les soucis matériels, l'argent et toutes les réalités humaines ; il s'agit au contraire d'habiter ce monde pour le transformer de l'intérieur. Le Père Teilhard de Chardin disait « on ne convertit que ce qu'on aime ».

À l'heure où Jésus fait cette dernière grande prière, ce projet de Dieu est en train de franchir une étape décisive : lui, Jésus, sait bien que son destin est scellé ; curieusement, il ne prie pas pour lui-même, il prie pour ceux à qui il passe le relais. « *De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.* » Une seule chose compte, que le monde soit sauvé. Saint Jean revient souvent sur ce thème dans son évangile : « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3, 17) ; au moment de la guérison de l'aveugle-né, Jean fait remarquer que le nom de la piscine, Siloé, signifie « envoyé », manière de dire que Jésus est « envoyé » pour ouvrir les yeux des hommes. C'est une constante dans toute l'histoire biblique : depuis Abraham, en passant par Moïse et par tous les prophètes, chaque fois qu'un homme ou un groupe (ou aussi bien le peuple d'Israël) est choisi par Dieu, ce n'est jamais pour son propre bénéfice solitaire, c'est toujours pour être envoyé en mission au service des autres. Et l'Église, à son tour, celle qui commence fragilement son existence le soir du jeudi saint autour de Jésus, et tout autant celle d'aujourd'hui, n'a pas d'autre raison d'exister que sa mission dans le monde.

Dans cette grande prière de Jésus pour ses disciples, trois mots reviennent sans cesse, qui sont les trois maîtres mots de notre mission désormais : fidélité, unité, vérité. Premièrement, la fidélité : « *Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage... Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné.* » Cette fidélité, pour Jésus, consistait à être parmi les hommes le reflet fidèle du Père ; désormais, en l'absence de Jésus, ce sont les croyants qui sont appelés à être les fidèles reflets du Père. Deuxième maître mot, « unité » : « *Garde-les... pour qu'ils soient UN comme nous-mêmes* » ; et nous avons tous en tête, bien sûr, la phrase qui suit tout juste le texte d'aujourd'hui : « *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.* » (Jn 17, 21).

Ce qui veut dire que l'unité n'est pas un but en soi ! Nous n'avons pas à la rechercher pour elle-même ; l'objectif, ce n'est pas l'unité d'abord, c'est que le monde croie. Nos divisions, nos querelles mangent nos énergies et sont un contre-témoignage scandaleux. Comment être témoins dans le monde de la Trinité d'amour si tous ceux qui invoquent la Trinité ne s'aiment pas entre eux ? En revanche, si l'objectif commun de tous les croyants était que le monde croie, cet objectif commun serait le meilleur chemin de notre unité. Rien de tel pour se découvrir frères que d'avoir un projet commun au service des autres.

Troisième maître mot de la mission que nous confie Jésus, la « vérité ». « *Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité* » Au début de l'histoire biblique, le mot « consacrer » signifiait « mettre à part », retirer du monde ; désormais, avec l'incarnation du Christ, le mot « consacrer » a changé de sens. Il signifie « participer à la sainteté de Dieu », et cela est accordé aux croyants, non pas pour qu'ils désertent le monde, mais pour qu'ils l'habitent à la manière de Dieu. Cette participation à la sainteté de Dieu est le fruit en nous de la Parole de vérité : nous ne croyons sûrement pas assez à l'efficacité de la Parole de Dieu, et, bien souvent, nous lui substituons nos propres paroles. Erreur : la parole de Dieu est Vérité, la nôtre n'est qu'approximation, balbutiement (quand elle n'est pas défiguration) du Tout-Autre que nos pauvres mots ne peuvent pas dire.

Enfin, au centre de ce passage très solennel et si dense, Jésus parle de joie ! Au moment même où il prévoit les affrontements inévitables (les disciples seront persécutés comme le Maître), « *Je leur ai fait don de ta Parole et le monde les a pris en haine* », au moment d'affronter pour lui-même les heures terribles, il parle quand même de joie ! Il ose dire : « *Maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, en ce monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.* »



DIMANCHE 20 MAI – LA PENTECÔTE - B



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 26-27 ; 16, 12-15

« *Jésus promet l'Esprit à ses disciples* »

26 Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur.

27 Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement.

12 J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

13 Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière.

En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

14 Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

15 Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit :

L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 26-27 ; 16, 12-15

Cinq fois, au cours de son dernier entretien avec ses disciples, Jésus leur promet l'Esprit, qui sera désormais leur soutien. À plusieurs reprises, il lui donne le nom de Paraclet, traduisez celui qui est appelé auprès d'eux et qui ne les quittera jamais : « *Moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous toujours. C'est Lui, l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous* » (Jn 14, 16-17).

« *Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement* » (c'est le texte d'aujourd'hui - Jn 15, 26-27)... « *C'est votre avantage que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra*

pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai » (Jn 16, 7)... « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière, car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir » (Jn 16, 13).

Si Jésus insiste tant sur le don de l'Esprit, c'est pour conforter ses disciples à l'heure de son départ; ce sont eux désormais qui seront en première ligne ; ce même soir, il les prévient : *« Je vous ai dit tout cela afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve. On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu. Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père ni moi. Mais je vous ai dit cela afin que, leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit. » (Jn 16, 1 - 4).* Jésus sait bien que ses disciples ne seront pas traités autrement que lui : ceux qui ont voulu sa mort ont vraiment cru agir pour l'honneur de Dieu, en supprimant quelqu'un qui blasphémait. C'est ce que rapporte saint Jean dans le récit de la Passion : *« Les Juifs dirent à Pilate : Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu » (Jn 19, 7).*

On est toujours surpris de cette effroyable méprise : le Fils de Dieu a été crucifié par les défenseurs de Dieu. À leur tour, les disciples du Fils seront persécutés, supprimés les uns après les autres au nom de la religion authentique. Ils auront bien besoin du soutien de l'Esprit de vérité. Jean l'appelle le « Paraclet », le Défenseur : entendons-nous bien, il ne s'agit pas de défendre les disciples contre un quelconque jugement de Dieu, mais de les soutenir lorsqu'ils seront traduits devant les tribunaux humains, pour qu'ils puissent témoigner authentiquement du Christ. Jésus n'a pas défini autrement sa propre vocation ; au cours de la Passion, il a dit à Pilate : *« Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37).* À leur tour, les disciples n'ont pas d'autre raison d'être que de rendre témoignage au Christ pour que le monde connaisse enfin la vérité du Père.

L'Alliance définitive entre Dieu et l'humanité ne pourra s'instaurer que quand l'humanité connaîtra (au sens de «reconnaîtra») enfin son Dieu. L'effroyable méprise dont je parlais tout à l'heure, la méconnaissance de l'humanité à l'égard de Dieu est le problème qui parcourt toute la Bible : depuis le soupçon d'Adam au jardin de la Genèse (Adam qui imagine Dieu jaloux de lui), depuis le soupçon du peuple assoiffé dans le désert du Sinaï, qui ose reprocher à Dieu de l'avoir fait sortir d'Égypte... jusqu'à ceux qui ont crucifié le Fils de Dieu lui-même, simplement parce qu'il ne répondait pas à leurs schémas, c'est toujours la même méconnaissance ; en vain, les prophètes ont alerté le peuple : *« Écoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille ! C'est le Seigneur qui parle : j'ai fait grandir des fils, je les ai élevés, (mais) eux, ils se sont révoltés contre moi. Un bœuf connaît son propriétaire et un âne la mangeoire chez son maître : Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas » (Is 1, 2 - 3).*

Mais Dieu ne s'est pas lassé, il sait bien que l'humanité ne peut pas le découvrir toute seule, puisqu'il est le Tout-Autre; il interviendra ; écoutons Jérémie : *« Je leur donnerai une intelligence qui leur permettra de me connaître ; oui, moi je suis le Seigneur, et ils deviendront un peuple pour moi, et moi je deviendrai Dieu pour eux : ils reviendront à moi du fond d'eux-mêmes » (Jr 24, 7).* Voilà qui devrait éclairer tous nos efforts pour connaître Dieu : parce qu'il est le Tout-Autre, nous ne pouvons pas l'atteindre par nos seuls efforts, c'est lui qui vient se révéler à nous. C'est pour cela qu'il nous fait le don de son Esprit ; selon la très belle formule de la prière eucharistique «l'Esprit est le premier don fait aux croyants» pour que, par leur témoignage, le monde parvienne à la connaissance de la vérité de Dieu.



DIMANCHE 27 MAI – FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ - B



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATHIEU 28, 16-20

« *Le baptême au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* »

Au temps de Pâques,

16 Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.

18 Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.

19 Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,

20 apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »



DIMANCHE 27 MAI – FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ - B

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATHIEU 28, 16-20

Aussitôt après la Résurrection, voici le très bref discours d'adieu de Jésus. Cela se passe en Galilée qu'on appelait couramment le « carrefour des païens », la « *Galilée des nations* » ; car désormais la mission des apôtres concerne « *toutes les nations* ».

L'évangile de Matthieu semble tourner court : mais, en fait, l'aventure commence ; tout se passe comme dans un film où le mot « FIN » s'inscrit sur une route qui ouvre vers l'infini. Car c'est bien vers l'infini que Jésus les envoie : l'immensité du monde et l'infini des siècles ; « *Allez... De toutes les nations faites des disciples... Jusqu'à la fin du monde.* »

Curieusement, ils n'ont l'air qu'à moitié préparés à cette mission ! Si Jésus était un chef d'entreprise, il ne pourrait pas prendre le risque de confier la suite de son affaire à des collaborateurs comme ceux-là : des collaborateurs qui semblent bien ne pas avoir assimilé toute la formation qu'il leur a assurée pendant trois ans. Ils font erreur sur l'objectif, sur les délais, sur la nature de l'entreprise. Ils vont même jusqu'à douter de la réalité qu'ils sont en train de vivre ; puisque Matthieu dit clairement « Certains eurent des doutes ».

La mission qui leur est confiée et qui est pleine de risques est de promouvoir un message qui les surprend encore. Folie, diront les gens sages, Sagesse de Dieu, répondrait saint Paul. C'est que l'entreprise dont il

s'agit n'est pas banale: elle dépasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer ou concevoir. Il s'agit de la communication entre Dieu et les hommes. Celui qui est venu en allumer l'étincelle confie à ses disciples le soin d'en répandre le feu. *« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »*

« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »: nous n'avons pas souvent l'occasion de nous arrêter sur cette formule extraordinaire de notre foi. Première formulation du mystère de la Trinité : l'expression «Au nom de », très habituelle dans la Bible, signifie qu'il s'agit bien d'un seul Dieu ; en même temps les trois Personnes sont nommées et bien distinctes : *« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »* Si l'on se souvient que le Nom, dans la Bible, c'est la personne, et que baptiser veut dire étymologiquement «plonger », cela veut dire que le baptême nous plonge littéralement dans la Trinité. On comprend l'ordre express de Jésus à ses disciples *« Allez donc »*, il y a urgence. Comment ne pas être pressé de voir toute l'humanité profiter de cette proposition ?

En même temps, il faut bien dire que cette formule, si habituelle pour nous aujourd'hui, était pour la génération du Christ une véritable révolution ! À preuve, quand les apôtres Pierre et Jean ont guéri le boiteux de la Belle Porte (Ac 3 et 4), les autorités leur ont aussitôt demandé *« Au nom de qui avez-vous fait une chose pareille ? »* : parce qu'il n'était pas permis d'invoquer un autre nom que celui de Dieu ; Jésus parle bien de Dieu, mais sa phrase cite trois personnes, or Dieu était unique, les prophètes l'avaient assez dit. L'incompréhension des Juifs pour les fidèles du Christ est inscrite ici, la persécution était inévitable. Jésus le sait, qui les a prévenus le dernier soir : *« On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu (c'est-à-dire croira défendre l'honneur de Dieu)... Et Jésus ajoutait : Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père ni moi »* (Jn 16, 2 - 3).

La mission confiée aux apôtres s'apparente bien à une folie ; mais ils ne sont pas seuls, et cela, il ne faut jamais l'oublier: dans la mesure où notre engagement n'est pas le nôtre, mais le sien, nous n'avons pas de raison de nous inquiéter des résultats : *« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc! »*... En d'autres termes, c'est nous qui allons, mais c'est lui qui a tout pouvoir...

Voici ce que l'on raconte de Jean XXIII : il paraît que peu de jours après son élection, il reçoit la visite d'un ami qui lui dit: *« Très Saint Père, comme la charge doit être lourde ! »* Jean XXIII répond: *« C'est vrai, le soir, quand je me couche, je pense Angelo, tu es le pape et j'ai bien du mal à m'endormir ; mais, au bout de quelques minutes je me dis Angelo, que tu es bête, le responsable de l'Église, ce n'est pas toi, c'est le Saint-Esprit... Alors je me tourne de l'autre côté et je m'endors...! »* Nous aussi, semble-t-il, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles : l'évangélisation doit être notre travail, mais pas notre angoisse ! Jésus a bien précisé: *« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. »*

À elle toute seule, cette petite phrase est un résumé extraordinaire de la vie du Christ : ceci se passe sur une montagne, a dit Matthieu ; laquelle on ne sait pas, mais elle évoque, bien sûr, celle de la tentation et celle de la Transfiguration ; sur la montagne de la tentation, Jésus a refusé de recevoir d'un autre que son Père le pouvoir sur la Création : *« Le diable l'emmène sur une très haute montagne ; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit: Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte »* (Mt 4, 8). Ce pouvoir que Jésus n'a pas revendiqué, n'a pas acheté, lui est donné par son Père.

Et, désormais, ce pouvoir est entre nos mains ! À nous d'y croire... *« Allez donc ! Et moi, ajoute Jésus, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »* Le Dieu de la Présence révélé à Moïse au buisson ardent, l'Emmanuel (ce qui signifie « Dieu avec nous ») promis par Isaïe ne font qu'un dans l'Esprit d'amour qui les unit. À nous désormais de révéler au monde cette présence aimante du Dieu-Trinité.

« LE CARE : ÊTRE ATTENTIF AUX BESOINS DES AUTRES »

La sollicitude, c'est une main tendue qui peut être refusée, une prise de position, mais jamais une prise de possession...



Entretien avec Jean-François Petit, **assomptionniste, maître de conférence à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris.** Il a codirigé l'ouvrage « Une société de soins », éd. de l'Atelier.

Un courant philosophique et politique, le care, propose depuis une trentaine d'années d'inverser les règles du jeu de notre société en partant des plus fragiles et des plus vulnérables. Une utopie ?

LES CAHIERS CROIRE : QUE VEUT DIRE LE MOT CARE ?

Jean-François Petit : Ce mot anglais signifie « prendre soin », « veiller sur ». Il est né il y a près de trente ans dans le milieu hospitalier anglo-saxon à partir de l'expérience de femmes affectées à des tâches répétitives et harassantes, comme les aides-soignantes. Cette réflexion a été portée par tout un courant féministe. Notre société administrée et rationalisée valorise l'autonomie personnelle et la logique du que-le-meilleur-gagne, et elle relègue au second plan ceux qui ne répondent pas à ces critères : malades, pauvres, personnes handicapées, précaires. Le care appelle à reconstruire la société en la pensant à partir des plus fragiles et des plus vulnérables.

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE CONCRÈTEMENT ?

Pour rester dans le domaine médical, on a appris aux soignants à garder leurs distances avec les malades, à ne pas se laisser envahir par eux pour rester dans le geste

technique, pour mieux soigner, disait-on. Or, on ne peut pas traiter les gens comme des numéros ; les soignants sont aussi des êtres humains. Comment développer une meilleure posture qui puisse inclure au lieu d'exclure ? En travaillant sur la qualité de la relation et sur l'attention à la personne. En soins palliatifs, on abandonne la logique de performance pour vivre au rythme des personnes. Et si l'une d'elles a envie de fumer un cigare dans le jardin, on accède à sa demande sans prétexter que ce n'est pas bon pour la santé ! Dans le care, on adopte une posture d'écoute, pas d'emprise. Ce n'est pas toujours facile pour des soignants habitués à diagnostiquer, à conclure, à prescrire...

LA PAROLE OCCUPE UNE LARGE PLACE...

Oui, elle est même centrale. On retrouve une intuition de la démarche Diaconia, lancée pour 2013 par l'Église de France : donner la parole aux plus démunis pour qu'ils puissent se prendre en charge eux-mêmes. Se positionner ainsi demande beaucoup de temps et

d'argent (en formation, en organisation). On sort de la logique de guichet où la parole est instrumentalisée de part et d'autre. Quelqu'un qui a besoin d'être aidé sait comment présenter sa situation et ce qu'il doit dire pour l'obtenir ; de l'autre côté, l'agent qui l'écoute attend que la demande soit conforme à une grille de lecture précise pour accorder l'aide demandée. L'objectif est d'écouter la parole vraie, celle qui part — et qui parle — de la réalité vécue, même si elle n'entre pas dans les cases prédéterminées... Je pense à un autre exemple inspiré d'une expérience auprès des gens de la rue, qui ne trouvaient plus de lieu pour déposer leurs affaires dans la journée. En réfléchissant eux-mêmes à ce problème, ils en sont venus à demander la création de vestiaires spécifiques. Quand on est plus attentif aux besoins de chacun, des solutions émergent et elles ont un effet concret dans la vie des gens.

LES MOTS DE FRAGILITÉ, DE VULNÉRABILITÉ REVIENNENT SOUVENT...

Ces deux mots sont au cœur de notre expérience humaine : nous sommes sans cesse confrontés à nos limites, à nos faiblesses, si bien que notre liberté elle-même est remise en cause. Être vulnérable, cela signifie voir son autonomie, sa dignité et son intégrité menacées. Lorsqu'on se trouve soi-même dans ce type de situation, ou bien lorsqu'on est confronté à ceux qui la vivent, la tentation est grande de céder à l'angoisse, à la culpabilité ou à la panique. Alors qu'une autre attitude est possible, qui implique, de notre part, un devoir d'assistance envers tous ceux qui sont dans l'incapacité de réaliser leur potentiel humain.

QUELS SONT LES POINTS DE CONVERGENCE ET DE DIVERGENCE AVEC L'APPROCHE CHRÉTIENNE ?

La parole, l'écoute, comme je viens de le dire, l'attention à ceux qui se trouvent en périphérie de notre société, les invisibles. Je pense à toutes ces souffrances occultées ou non détectées. Par exemple, celles provoquées par le décès d'un enfant prématuré, qui implique tout un travail de reconstruction des parents et soulève des questions profondes sur le type de communion entre les morts et les vivants. Je pense aussi à ces mères de famille, autour de la quarantaine, qui ne retrouvent plus de travail, qui ont des salaires très bas et des fins de mois difficiles, qui se culpabilisent et se marginalisent. Il y a tout un travail à faire pour leur redonner confiance en elles. L'approche du care propose un accompagnement du quotidien en apprenant, par exemple, à ces femmes à rester avec leurs enfants, à jouer avec eux, plutôt que de les mettre devant la télévision. Le care cherche à trouver une place entre le respect un peu distant et la charité chrétienne. Il milite pour une société de l'inclusion (ce fut d'ailleurs l'intitulé d'un colloque au Centre d'éthique médicale de l'Université catholique de Lille), et non de l'exclusion. Les infirmières, par exemple, revendiquent

cette attention aux personnes, mais elles ne veulent pas qu'on les considère comme des bonnes sœurs !

COMMENT SE MANIFESTE CETTE ATTENTION ?

Entre l'empathie (cette capacité à ressentir ce que vit l'autre) et la compassion (considérer autrui comme un autre soi-même), on rencontre la sollicitude. Le dictionnaire la définit comme des « soins attentifs et affectueux, constants, prodigués envers une personne ou une collectivité ». La sollicitude n'est pas démonstrative, elle n'est pas même tenue à une obligation de résultats. Elle s'appuie sur la solidarité, la non-discrimination et la communauté. Sa

sensibilité vis-à-vis des plus fragiles se traduit par la volonté de s'approcher d'eux, tout en conservant une sorte de discrétion, une juste distance qui permet de ne pas se laisser embarquer non plus. C'est une main tendue qui peut être refusée — une prise de position mais jamais une prise de possession. Inspirée par la bienveillance, elle ouvre à l'autre un avenir possible.

L'AMBITION DU CARE DÉPASSE-T-ELLE LE SEUL MILIEU MÉDICAL ?

On entend parfois dire à son propos que c'est de l'orthopédie sociale, que sa vocation est uniquement réparatrice, mais cela va bien au-delà : c'est une utopie, un horizon qui est proposé à tous. Il ne s'agit pas seulement d'accompagner ceux qui sont au bord de la route mais aussi de transformer nos rapports sociaux à partir d'une transformation personnelle. L'objectif, c'est de renforcer les capacités personnelles de chacun (*empowerment*, en anglais). Martine Aubry, alors candidate aux primaires du Parti socialiste, avait bâti son programme en puisant dans les idées du care. Elle a provoqué un tir de barrage de ses collègues socialistes qui n'y ont vu que des « nunucheries » ! Pourtant, cette démarche inspire des associations comme ATD Quart Monde, les associations dédiées aux personnes handicapées... La « vulnérabilité » est applicable dans bien des domaines. On a créé, notamment, un indice qui mesure la vulnérabilité d'un pays pour ajuster les aides internationales, par exemple, en fonction du faible niveau d'éducation, du manque de débouchés. Autre domaine d'application : l'écologie. Quand on construit un barrage, il faut bien sûr écouter les besoins et le point de vue des uns et des autres. Mais si on applique les principes du care, le choix final sera guidé par la préservation des intérêts des plus vulnérables : on pense aux humains, mais cela peut aussi concerner la faune et la flore. Nous vivons dans une société « émotive », qui s'émeut face à des drames (terrorisme, guerre, accidents, etc.), mais sans forcément en percevoir tous les enjeux véritables. Nous sommes émus mais nous nous sentons impuissants. Le care vient nous donner les clés pour transformer cette émotion en action.

Propos recueillis par Gilles Donada

Le care cherche à trouver une place entre le respect un peu distant et la charité chrétienne

LE POINT DE RENCONTRE ENTRE LE CIEL ET LA TERRE



Père Benoît-Dominique de la Soujeole,
professeur de théologie dogmatique à l'université de Fribourg (Suisse).

Quelle est la place de Marie dans la foi catholique et d'où la tient-elle? Pourquoi nous tourner vers la Vierge qui n'est qu'une créature humaine?

Qui est Marie pour un catholique: une femme proche des hommes, la mère de Dieu?

Elle est la mère de Dieu, nous assure le concile d'Éphèse en 431. Elle est celle par laquelle et en laquelle le Verbe s'est incarné. Son identité nous dit aussi sa vocation, sa place dans le mystère chrétien. Son fils est vrai Dieu et aussi vrai homme. Voilà pourquoi elle est proche des hommes.

Celle qui a donné la vie au Christ Premier-Né, comme le disent saint Luc (Lc 2, 5) et saint Paul (Col 1,18), c'est-à-dire au premier de la Création rachetée, est aussi celle qui donne la vie aux frères et sœurs de ce Premier-Né, que nous sommes. En effet, le chrétien, par son baptême, est frère du Christ Fils de Dieu.

Comment s'est construit le culte à Marie, et depuis quand est-elle priée dans l'histoire de l'Église?

Elle a été priée très tôt; la plus ancienne prière la concernant remonte à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle. C'est le Sub Tuum, qui commence ainsi :

« Sous votre protection nous nous réfugions, Vierge Marie ». D'emblée, l'instinct chrétien n'a pas vu d'opposition entre la prière à Dieu et la prière à Marie. Pour des croyants venant

du judaïsme, c'est une conversion, car ces derniers ne prient normalement que Dieu. Ce culte à Marie aurait pu être perçu comme une contradiction, soit à cause de la déification d'une créature, soit à cause de l'amoindrissement de Dieu le Père... Ce n'est pas le cas.

D'où tient-elle sa place ? Comment la caractériser?

La Vierge a été spontanément placée par les premiers chrétiens dans une situation d'intermédiaire entre l'homme et Dieu, ce qu'elle est objectivement. Sa place, comme toute place dans la communauté chrétienne, est un service. Son identité fondamentale de Mère de Dieu lui permet, dans le « sens descendant », de nous donner son Fils, dans le « sens ascendant », de nous aider à l'aimer. Elle est ce point de rencontre entre ce qui vient du Ciel et ce qui doit monter de la Terre vers le Ciel.

Beaucoup de statues la représentent avec Jésus dans les bras, et c'est une image juste : elle nous le donne, nous le montre. Et en allant vers elle, en recevant son Fils, nous accédons à la vie de la Trinité. Les mystères chrétiens s'éclairent les uns les autres, il faut les mettre en relation pour les comprendre. En déformer un, c'est déformer aussi les autres.

Comment concevoir qu'un Dieu tout-puissant laisse autant de pouvoir à une créature humaine et accepte qu'elle soit sa mère ?

Associer sa créature à son œuvre n'est pas pour Dieu une preuve de limite ou de faiblesse, mais de grandeur! La toute-puissance infinie de Dieu se mesure à cette capacité. Il veut associer à son projet notre liberté, toutes

nos capacités. Il les soutient par sa grâce. Il est celui qui fait être, avec amour et délicatesse, et non celui qui écrase ou impose. Dans sa bonté et sa grandeur, il nous envoie sa mère ; nous avons besoin de sa féminité, de sa maternité.

Que ce serait-il passé si Marie avait dit non? Pouvait-elle le dire, d'ailleurs ?

C'est une question bien contemporaine, qui conduit à une théologie hypothétique. Pour une question de méthode, nous ne pouvons faire de la théologie que sur la base de ce qui est révélé par la foi. En l'occurrence, ici nous savons que Marie a dit « oui » à l'Annonciation. La deuxième chose à préciser est que l'on a souvent une fausse conception de la liberté. Cette dernière n'est pas la capacité de refuser, mais plutôt celle de dire un oui personnel et réfléchi au bien, à Dieu. Dans ce cas, je déploie alors toute la vie et la bonté qui sont en moi et qui viennent de lui. Au contraire, le choix du mal inutile, empêche d'être soi. Marie est d'autant plus libre que

sans péché, Immaculée Conception.

La perfection de son être et de sa liberté nous donne la perfection de son oui. Son « non », s'il avait été donné, serait la négation de la perfection de son être.

« Associer sa créature à son œuvre n'est pas pour Dieu une preuve de limite ou de faiblesse, mais de grandeur »

Quels liens particuliers a-t-elle avec son Fils, avec le Père, l'Esprit saint et la Sainte Trinité?

Étant la mère de Dieu, elle est celle qui a mis au monde un homme qui dès le premier instant de sa conception est le Fils unique du Père. Marie est une femme juive, la Trinité n'a pour elle rien d'évident ; en particulier l'annonce que Dieu a un Fils qui va s'incarner en elle par l'œuvre de l'Esprit saint. Le monothéisme juif est ouvert, mais il reste un monothéisme. C'est par l'Incarnation, qui se joue dans sa foi et dans sa propre chair, que la vie théologique de Marie s'est ancrée dans le mystère trinitaire. La tradition de l'Église appelle parfois Marie l'épouse de l'Esprit saint, pour désigner cette très grande intimité entre ces deux êtres.

C'est un peu la même chose pour nous : en accueillant le Verbe incarné, nous découvrons le mystère de Dieu. D'où la place privilégiée et incontournable de Marie, qui nous ouvre la voie. Elle est celle en qui l'Incarnation s'est faite et qui donne accès à l'Incarnation.

Quels liens particuliers Marie a-t-elle avec les hommes?

Elle est mère. C'est le centre de son mystère. Mère du Fils, puis des hommes à la suite du Fils. Elle transmet la vie à la façon d'une femme, c'est-à-dire qu'elle transmet d'elle-même. Elle partage complètement le privilège féminin : être porteuse de vie, intimement et profondément liée à celle-ci. Marie prend de sa grâce pour nous engendrer à la grâce.

Comment se fait-il qu'elle soit notre mère?

Elle est notre mère car elle intervient dans la transmission de la vie, d'abord de notre frère aîné, son Fils selon la chair, mais aussi de tous ceux qui naissent de la grâce de son Fils. Elle est auprès de son Fils, la plus proche de lui. On voit dans l'Évangile comment elle passe de la maternité d'un seul - Jésus -, à la maternité de tous. Et ce, dès le début de sa vie publique, avec l'épisode du miracle de Cana (In 2, 1-11).

Quelle est la place de Marie dans l'ordre du Salut?

Quand on parle de l'ordre du Salut, on doit à la fois distinguer et mettre en relation les mystères entre eux, il y a une cohérence.

Le premier des mystères est celui de Dieu créateur et rédempteur, puis suit celui du Verbe incarné. Dans ce dernier, nous découvrons la Vierge Marie dans laquelle et par laquelle l'Incarnation se fit.

Impossible d'évoquer Marie sans évoquer aussi un autre mystère, celui de l'Église apostolique. Marie n'a pas fait partie des apôtres, mais le jour de la Pentecôte, elle est au Cénacle au milieu des Douze pour les aider par son intercession à diffuser la bonne nouvelle de la résurrection du Christ. Ce qu'elle a fait le jour de la Pentecôte, elle le fait continuellement, elle soutient l'Église au long des siècles par son amour et sa prière. Marie est l'icône de l'Église, elle réalise personnellement ce que l'Église réalise communautairement.

Intercède-t-elle comme n'importe quel saint? Ou a-t-elle une place privilégiée?

Elle intercède comme les autres saints. La figure de l'avocat permet de se représenter cette intercession

mariale. Dans la tradition de l'Église, et dans le Salve Regina, l'un des titres de Marie en effet est « advocata nostra », «notre avocate».

Mais il faut bien reconnaître que la valeur de l'intercession des saints n'est pas la même. Plus ceux-ci sont proches du Seigneur, plus leur charité est grande, et plus puissante est leur intercession. La Tradition dit que le Fils ne peut rien refuser à sa mère...

On dit que Marie est médiatrice entre Dieu et les hommes, et qu'elle intercède pour nous. Qu'est-ce que ça signifie?

L'intercession a un mouvement de bas en haut : un homme pécheur présente une intention au Christ. La médiation ajoute un mouvement inverse : le Christ

vient nous toucher par l'intermédiaire de sa mère. Par exemple, dans les apparitions mariales, Dieu veut rappeler l'essentiel du message évangélique. Il choisit sa mère comme intermédiaire pour les hommes. Le Seigneur et la Trinité peuvent paraître lointains, Marie introduit une dimension maternelle et affective dans le christianisme. Elle apporte tendresse, délicatesse, proximité...

Prendre conscience de l'identité de la Vierge et de sa mission n'est pas facile pour les hommes marqués par le péché. Qu'est-ce qui peut nous y aider?

Le péché éloigne de Dieu, il durcit l'âme et le cœur. Mais combien d'hommes sont venus au Seigneur du fond de

leurs péchés, attirés par la figure maternelle et pure de Marie ? En tant qu'ancien juge d'instruction, je peux vous dire que la Vierge est une personne dont beaucoup de prisonniers se sentent

proches, particulièrement les prostituées. Le jansénisme en France a apporté une représentation de Dieu austère et autoritaire, associant trop vite la désobéissance du pécheur à l'enfer. Même si cette spiritualité a été condamnée, il en reste des traces. Et Marie est là comme antidote à cette vision déformée de Dieu.

Seuls les petits découvrent Marie. Il faut que le péché ou les épreuves nous aient décapés pour que nous nous tournions vers elle. Il est heureux qu'un ordre religieux comme celui des dominicains, dont je fais partie, et qui est plus qu'un autre exposé à l'orgueil intellectuel, récite le chapelet, la prière des petits et des pauvres. Une piété mariale tonique équilibre. Elle nous fait être un peu plus, un peu mieux, non pas des héros, mais des fils bien-aimés du Père. Marie donne de la grandeur à la petitesse, de la gloire à l'humilité, de la richesse à la pauvreté : la

grande fête mariale de l'Assomption est celle de l'humilité exaltée.

Marie nous façonne par son humilité et sa discrétion. Elle n'entre pas la première au Ciel, elle qui a engendré le Fils de Dieu et porté

la foi de l'Église le samedi saint. Le premier à être accueilli, c'est le bon larron : un criminel ! Elle s'est effacée jusque-là. Mais elle est la seule pour l'instant à être totalement glorifiée, corps et âme, auprès de son Fils.

« Elle transmet la vie à la façon d'une femme : elle transmet d'elle-même. Elle partage le privilège féminin : être porteuse de vie »

« Combien d'hommes sont venus au Seigneur du fond de leurs péchés, attirés par la figure maternelle et pure de Marie? »

Propos recueillis par Bénédicte Drouin-Jollès

ET BENEDICTUS FRUCTUS VENTRIS TUI, JESUS. SANCTA MARIA.

AVE MARIA, GRATIA PLENA, DOMINUS TECUM BENEDICTA TU IN MULIERIBUS,

MATER DEI ORA PRO NOBIS PECCATORIBUS NUNC ET IN HORA MORTIS NOSTRAE.



BEATAE MARIAE VIRGINIS DE PHILERMOS ORA PRO NOBIS

LES BIENHEUREUX ET LES SAINTS DE L'ORDRE DANS L'ÉGLISE

La vénération des saints de l'Ordre de Malte est un élément essentiel de la spiritualité de l'Ordre, ces saints sont connus et pour la plupart d'entre eux vénérés localement. Les chevaliers profès, en qualité de religieux de l'Ordre, ont conservé une vénération très particulière à tous les saints de l'Ordre, vénération qui les rattache à la tradition ancestrale de son histoire.

Au fur et à mesure des mois à venir, nous allons découvrir en entrant dans le jardin secret de Malte, et la vie et le parfum de ces fleurs cachées, trop bien cachées ! Pour mettre en lumière l'admirable don de soi que ces saintes et ces saints ont pu apporter à la spiritualité de l'Ordre. Raviver leurs souvenirs et raviver leurs vénération par nos prières est un devoir de mémoire que nous nous devons d'accomplir pour les rendre plus présents là où la sainteté nous manque, là où les hauts faits de sacrifice nous sont nécessaires, là où nos demandes d'intercession deviennent essentielles pour leur ultime sanctification.

Dans ces deux pages, nous nous efforcerons de découvrir les saints et bienheureux de l'Ordre dont le mémorial a été fixé par l'Église dans le courant du mois.

Comme toutes les institutions religieuses, l'Ordre a compté dans ses rangs des hommes et des femmes qui ont été distingués par l'Église et « les a fait porter sur les autels ».

Le Missel de l'Ordre de Malte indique : « Depuis son origine l'Ordre a attiré à lui un grand nombre d'hommes et de femmes, la sainteté de certains d'entre eux a laissé des traces dans l'histoire de l'Église. Mais à côté de ces hommes et de ces femmes "illustres", il y a de nombreux frères et sœurs inconnus qui ont donné leur vie selon la tradition de l'Ordre : tuitio fidei et obsequium pauperum... Ils nous rappellent que nous sommes tous appelés à la sainteté. »



SAINT GERARD MECATTI DE VILLAMAGNA MEMORIAL: LE 18 MAI



Né en Italie, à Villamagna près de Florence, vers 1174, le jeune « Ghérardo » va participer auprès du seigneur féodal de sa région à la 3^e croisade en Terre sainte. Arrivé à Jérusalem, il est attiré par le service dispensé aux pauvres et aux malades assuré par les Hospitaliers de Saint-Jean, en l'hôpital St-Jean-Baptiste de Jérusalem. C'est alors qu'il choisit de devenir « frère servant » de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, il se dépense pour l'amour du Christ, à recevoir les pèlerins, à soulager les malades et à s'occuper des plus pauvres.

De retour dans son pays, il mène une vie d'anachorète et meurt le 13 mai 1254.

Les reliques de son corps sont conservées à Villamagna où on l'honore chaque 18 mai.

PRIÈRE

Bienheureux Gérard, toi qui as donné le grand exemple de fidélité et de bravoure dans la défense de la foi, au service de Dieu, des malades et des pauvres, mais aussi au développement spirituel personnel, aide-nous à nous conformer aux charismes de l'ordre et à les vivre dans la sincérité et l'amour de l'Autre et prie pour que tous les membres de notre ordre puissent suivre ton exemple, Seigneur nous te le demandons par Jésus-Christ ton Fils, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.



BIENHEUREUX VILMOS APOR MEMORIAL: LE 23 MAI



Vilmos Apor naquit le 29 février 1892 à Segesvar en Transylvanie, dans une famille patricienne hongroise. Il passa cinq années au séminaire des jésuites d'Innsbruck, avant d'être ordonné prêtre le 24 août 1915. Il enseigna au séminaire de Nagyvarad, puis fut curé de Gyula à partir de 1918. « Là, pendant plusieurs années, il courut toutes les misères, au point de mériter le titre de "curé des pauvres" », rapporte le Missel de l'Ordre de Malte. Évêque de Győr en 1941, Mgr Apor, avec ses amis Mgr Mindszenty et Mgr LzjosShvoy, cacha des Juifs persécutés par les nazis. Le vendredi saint, 30 mars 1945, Valmos Apor refusa de livrer aux soldats russes des femmes et jeunes filles réfugiées dans son évêché. Un officier soviétique sortit son revolver et tira à plusieurs reprises sur l'évêque, qui mourut à l'aube du lundi de Pâques. Il a été béatifié le 9 novembre 1997. Mgr Apor était chapelain conventuel ad honorem de l'ordre, et non pas, comme cela a été écrit dans le Missel, bailli, titre accordé aux cardinaux. Le 2 avril, au calendrier général de l'Église, étant consacré à la mémoire de saint François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes, la célébration du bienheureux Vilmos Apor a été fixée au 23 mai, date de la translation de son corps, précise toujours le Missel de l'Ordre de Malte.

PRIÈRE

Père tout-puissant et éternel, par ta grâce, Mgr Vilmos Apor a décidé courageusement de verser son sang en protégeant des réfugiés qui avaient demandé sa protection, il a ainsi gagné la couronne du martyr. Accorde-nous, malgré les difficultés de notre vie quotidienne, de faire ta volonté et d'offrir le meilleur de nous-mêmes pour le salut de nos frères et sœurs en difficulté.

Nous te le demandons par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.



SAINTE MADELEINE-SOPHIE BARAT **MEMORIAL : LE 25 MAI**



Sainte Madeleine-Sophie Barat (12 décembre 1779, Joigny (Yonne) - 25 mai 1865, Paris) est une religieuse française, fondatrice en 1800 de la Société du Sacré-Cœur de Jésus (congrégation des sœurs du Sacré-Cœur). Elle fut béatifiée par Pie X, le 24 mai 1908, puis canonisée par Pie XI, le 24 mai 1925.

Issue d'une famille d'artisans tonneliers, Madeleine-Sophie a reçu une solide éducation chrétienne de la part de son frère Louis. À l'initiative du père Joseph Varin (1769-1850), jésuite, auprès de qui œuvrait son frère Louis, elle fonda le 21 novembre 1800 la Société du Sacré-Cœur de Jésus dont l'objet était de développer l'enseignement pour les jeunes filles. Très attirée à la fois par une vie de prière mais aussi par le désir d'aider la société de son temps, elle fut une femme étonnamment ouverte aux besoins de son époque, très attentive à y répondre de son mieux. Elle a cherché à donner aux femmes un rôle de premier plan pour la reconstitution du tissu social. Elle a aussi révélé de remarquables qualités relationnelles, manifestant de l'aisance aussi bien avec les grands de ce monde qu'avec les enfants et leurs familles. L'ouverture des lycées napoléoniens puis républicains aux filles, œuvre du ministre de l'Instruction publique Victor Duruy, est, en un certain sens, un hommage rendu à l'intuition de Madeleine-Sophie.

Selon la légende, sainte Sophie fut soignée par l'Ordre de Malte et garda avec cette institution religieuse des relations constantes et privilégiées; c'est à ce titre qu'elle peut apparaître dans la liste des saints de l'Ordre de Malte.

Élue supérieure de la congrégation dès le 18 janvier 1806 alors qu'elle n'avait que 26 ans, elle le restera jusqu'à sa mort le 25 mai 1865. Comptant alors 3 539 religieuses réparties en 99 communautés, la congrégation s'était déjà considérablement développée à travers le monde, notamment en Amérique du Nord dès le 19 mars 1818, grâce à Philippine Duchesne, religieuse de la congrégation qui sera béatifiée par le pape Pie XII le 12 mai 1940 et canonisée le 3 juillet 1988 par le pape Jean-Paul II.

PRIÈRE

Seigneur, toi qui as donné à sainte Madeleine-Sophie Barat l'esprit d'ouverture et le courage d'affronter la rigidité des règles établies par la société de son temps, pour qu'une plus grande justice et que plus d'équité puissent exister entre les hommes et les femmes de ce monde ; fais que par notre action et nos prières nous puissions cultiver l'équité et que la justice grandisse par le vécu total de ta Parole. Nous te le demandons par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles.



SAINTE UBALDESCA **MEMORIAL : LE 28 MAI**



Sainte Ubaldesque ou Ubaldesca (en italien) Taccini naquit à Calcinaia, dans la région de Pise, en 1136. Ses parents étaient d'humbles fermiers. Agée de quatorze ans, ou de seize selon les auteurs, elle eut la vision d'un ange qui lui ordonnait d'entrer au monastère des sœurs de Saint-Jean-de-Jérusalem. Elle aurait alors répondu à l'envoyé de Dieu : « Mais, je n'ai pas de dot, et mes parents ne peuvent m'en donner ! » L'ange lui aurait dit : « La vertu remplace la dot », et la jeune fille de répliquer : « Mais, si je n'ai aucune vertu ? » L'ange aurait répondu : « L'Esprit saint y pourvoira. Il n'y a aucune femme, dans Pise, qui sera plus comblée que vous. Grâce à vos mérites, la ville sera délivrée de grands périls. » Durant plus de cinquante ans, dans l'hôpital annexe de Pise, elle exerça la charité et s'occupa des plus démunis. On la représente, d'ailleurs, portant un panier et apportant des vivres aux pauvres. Un vendredi saint, une femme épuisée par la longueur de l'office lui demanda un verre d'eau. La religieuse le lui apporta, mais la femme exigea qu'elle bénisse le liquide. Ubaldesca refusa naturellement, mais l'autre insista tellement qu'elle esquissa un signe de croix. La femme porta le verre à ses lèvres, et s'étonna, en pleurant, de boire du vin. Ubaldesca lui fit promettre de ne rien révéler de ce prodige. Promesse que la femme ne tint pas et l'annonce de ce miracle courut à travers toute la ville. Depuis, l'écuelle bénite a été pieusement conservée. En traversant le pont de l'Epine, elle reçut une pierre sur la tête et refusa d'être soignée, la plaie s'infecta. Elle mourut le 28 mai 1206, le jour de la Sainte Trinité. Plus tard, le Grand Maître Loubens de Verdalle demanda à ce que plusieurs reliques de la sainte soient apportées à Malte où elles furent placées le 28 mai 1587 dans la chapelle majeure du couvent, par une permission donnée par le pape Sixte Quint. Une indulgence plénière à

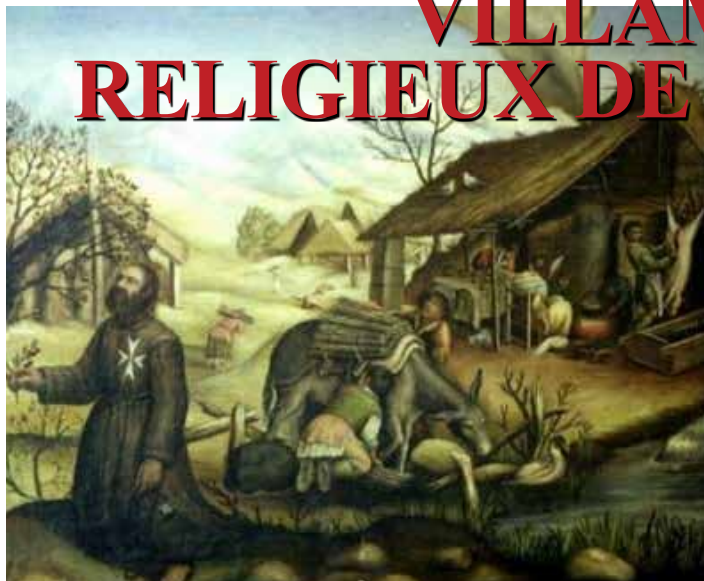
perpétuité fut accordée à tous les visiteurs des précieux restes. En 1636, une église consacrée en son honneur fut construite à La Valette. Ce qui demeurerait de son corps à Pise fut détruit, en 1808, par les Français, en même temps que son couvent. On la fête le 28 mai.

PRIÈRE

Seigneur, tu as appelé sainte Ubaldesca à la vie religieuse dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem: fais que par ses prières et par l'exemple qu'elle nous a offert de sa vie nous puissions nous réjouir d'être humbles et que nous puissions vivre avec un esprit de pauvreté et de vérité grâce à ta parole vécue dans le monde.

Nous te le demandons par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles.

B. GÉRARD MECATTI DE VILLAMAGNA RELIGIEUX DE NOTRE ORDRE



MÉMOIRE OBLIGATOIRE

Gérard naquit à Villamagna, près de Florence, vers l'année 1174. Il suivit son seigneur en Palestine et là devint « frère servant » dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. De retour en sa patrie, il mena une vie d'anachorète, entièrement donné à la pénitence et à la prière. La tradition veut qu'il mourût le 13 mai 1245. Son corps est gardé à Villamagna, où sa mémoire est célébrée chaque année le 18 mai.

ANTIENNE D'OUVERTURE (JR 17, 7)

Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir. (T.P. Alléluia).

PRIÈRE

Dieu qui as donné au bienheureux
Gérard de Villamagna,
à l'exemple de ton Fils,
l'amour de la solitude et des bonnes œuvres:
Rends-nous forts, nous t'en prions,
par l'oraison et la pénitence, afin d'être plus libres
pour accomplir les devoirs de la vie chrétienne.
Par Jésus-Christ.

PREMIÈRE LECTURE ÉLOGE DE L'HUMILITÉ

LECTURE DU LIVRE DE SIRAC LE SAGE - 3, 17-24

17 Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité,
et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur

18 Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser :
tu trouveras grâce devant le Seigneur.

19 Beaucoup d'hommes sont haut placés et glorieux,
mais c'est aux humbles
que le Seigneur révèle ses secrets.

20 Sa puissance est grande,
et les humbles lui rendent gloire.

21 Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi,
ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces.

22 Médite ce qu'on t'a prescrit:
tu n'as pas à t'occuper des choses cachées.

23 Ne sois pas curieux de ce qui te dépasse:
déjà ce qu'on t'a enseigné est au-delà
de l'esprit humain.

24 Leur présomption a égaré bien des gens,
leur manque de jugement
a fait dévier leurs pensées.

PSAUME RESPONSORIAL

Ps 14 (15), 2-3ab. 3cd-4ab. 5 (R: 1b)

R. Le juste habitera sur ta montagne, Seigneur

1 Celui qui se conduit parfaitement,
agit avec justice
et dit la vérité selon son cœur.

2 Il met un frein à sa langue,
Il ne fait pas de tort à son frère
et n'outrage pas son prochain.

3 Il honore les fidèles du Seigneur.
S'il a juré à ses dépens,
Il ne reprend pas sa parole.

4 Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.
Qui fait ainsi demeure inébranlable.

ALLÉLUIA- LC 21, 36

R. Alléluia:

V. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes de paraître debout devant le Fils de l'homme.

R. Alléluia.

ÉVANGILE

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 12, 32-48

JÉSUS DISAIT À SES DISCIPLES:

35 «Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées.

36 Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.

37 Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis: il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour.

38 S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils! et qui ne commence pas par s'asseoir

39 «Vous le savez bien: si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison.

40 Vous aussi, tenez-vous prêts: c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.»

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En faisant mémoire du bienheureux Gérard, nous te présentons, Seigneur, avec humilité la victime offerte une fois pour toutes sur la croix et, dans cet échange mystérieux, continuellement présenté sur l'autel de l'Église. Par Jésus.

ANTIENNE DE LA COMMUNION (MT 5, 3)

« Heureux les pauvres de cœur,
le Royaume des cieux est à eux » (T.P. Alléluia).

Prière après la communion

Après avoir reçu, Seigneur,
en cette célébration du bienheureux Gérard,
l'unique aliment de la vie
nous supplions ta bonté:
Que notre esprit resplendisse en union avec toi,
et que notre corps renaisse glorieux
lors de la venue de ton Fils unique.

« PRIER PRÉSERVE-T-IL DU MALHEUR? »



SOPHIE DE VILLENEUVE,

rédatrice en chef de Croire (avec l'aide d'Antoine Nousis, pasteur de l'Église réformée).

*«Prier préserve-t-il du malheur? » demande Louise sur croire.com.
Si le croyant, comme tout homme, n'échappe pas au mal et au
malheur, la prière donne la grâce de vivre l'épreuve dans la confiance.*

On aimerait répondre d'emblée oui à la question de Louise ! Oui, la prière éloigne le malheur, elle peut faire des miracles, il n'y a qu'à regarder les multiples ex-voto de nos Églises. Tous remercient « pour une grâce accordée » ou pour « une guérison obtenue ». Preuve que toutes ces prières ne sont pas restées sans réponse et qu'elles en ont préservé beaucoup de la déception, de la tristesse et bien plus généralement du malheur et de la mort... D'ailleurs, dans les Écritures, les prières de supplication, celles qui demandent que le malheur s'éloigne et auxquelles il est répondu favorablement, sont nombreuses. La manne est donnée au désert, l'enfant qu'Élie présente au Seigneur, le suppliant que « l'âme de cet enfant revienne au-dedans de lui », revient à la vie. Quant à Jésus, il guérit nombre de malades qui le supplient. Et il exhorte très souvent à demander: « Tout ce que vous demandez dans la prière, cela vous sera donné. »

Oui, prier éloigne le malheur...

Les exemples de ces prières exaucées sont si nombreux qu'il paraît impossible de dire que la prière fervente, suppliante, la prière qui ne marchand pas, n'éloigne pas du malheur. La plupart des grandes figures spirituelles que nous connaissons ne se sont pas privées de demander. Toutes ont fait l'expérience de cette prière qui comble le besoin, guérit, remet en marche, ouvre de nouveaux horizons. Thérèse de Lisieux prie pour la conversion d'Henri Panzini, et l'obtient. Sœur Emmanuelle, et elle n'est pas la seule, a souvent raconté que l'argent indispensable arrivait toujours à point nommé. Le Seigneur poussant même l'humour à donner la somme exacte nécessaire. À leur tour d'ailleurs, ces belles figures de sainteté intercèdent pour ceux qui les supplient. Nos deux derniers canonisés, Salomon Leclerc et Élisabeth de la Trinité, ont guéri ceux qui se confiaient à eux, de manière tout à fait étonnante et définitive.

Mais nous connaissons tous le mal et le malheur

Alors oui, Louise, prier éloigne du mal et du malheur. Mais nous en préserve-t-il ? Pas si sûr... Qui n'a pas fait dans sa vie l'expérience du mal dont la prière ne préserve pas ? Ces personnes citées plus haut ont certes expérimenté la force de la prière, mais elles ont aussi connu dans leur vie, comme tous, le mal

et le malheur : Thérèse et Élisabeth ont perdu de façon brutale leurs parents et sont mortes toutes deux dans de terribles souffrances. Salomon Leclerc a subi le martyre durant la Révolution française. Le mal est de tout temps, de toutes les époques et nul ne peut s'en dire « préservé ». Prier pour la paix n'empêche pas hélas les massacres. Et prier pour la guérison d'un enfant n'est pas toujours exaucé. Et quand Jésus donne la prière du Notre Père à ses apôtres, il évoque, bien ce mal dont nous aimerions être délivrés, mais que nous savons bien inévitable.

Nous vivons dans un monde qui est fondamentalement marqué par la présence du mal

Jésus le sait. Il y a été confronté jusque dans sa mort.

Nous vivons dans un monde qui est fondamentalement

marqué par la présence du mal, et même si nous avons l'espérance qu'un jour il en sera guéri et que nous devons le demander, ce n'est pas le cas aujourd'hui, et ne le sera sans doute pas demain. Vivre dans le monde, c'est être confronté au mal et au malheur, dans toutes leurs dimensions. Le pasteur Dietrich Bonhoeffer, martyr de la résistance allemande, se disait persuadé que bien et mal sont si intimement liés, que le mal a tant de « déguisements innombrables, honorables et séduisants » que même « l'homme de devoir exécutera finalement les ordres du diable en personne ». Comment alors croire que la prière est une formule magique qui nous en exempterait toujours ?

La grâce de Dieu dans nos faiblesses

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul est confronté à des adversaires qui lui reprochent de n'être pas assez spectaculaire dans sa prédication, de ne pas faire suffisamment de miracles et de guérisons. Et Paul leur répond en témoignant d'une prière qui n'a pas été exaucée. C'est le fameux récit de « l'écharde dans la chair » qui affligeait Paul, sans qu'il précise de quoi il s'agissait exactement. Il a demandé dans sa prière d'être libéré de cette écharde. Il n'a pas été exaucé, mais il dit que dans ce non-exaucement, il a reçu une parole lui disant « Ma grâce te suffit ». Et Paul conclut : « Je mettrai davantage ma fierté dans mes faiblesses, car c'est dans mes faiblesses que se manifeste la grâce de Dieu. » Et si la prière ne nous préserve pas du mal, peut-être nous permet-elle de traverser l'épreuve du mal autrement.

Rester dans la prière jusqu'au mal

Qu'est-ce que cela veut dire ? D'abord que le mal existe et que la question essentielle n'est pas de savoir si la prière nous en préserve, mais comment nous le traversons sans qu'il nous détruise. Ensuite que quand on est confronté au mal, prier n'est jamais vain. Même si l'on n'est pas exaucé, prier déplace les choses, comme Paul en a fait l'expérience. Par ma prière, même si elle n'est pas exaucée selon mes critères, une parole, une présence, un regard différents me sont donnés pour m'aider à traverser l'épreuve. Mais cela n'est pas facile à comprendre et à accepter. « On n'est pas décidément grand, tant que la vie ne vous a pas mis à l'épreuve de vous refuser carrément, sans recours, une chose à quoi on tient de tout son désir », écrivait Emmanuel Mounier devant sa petite fille mourante. Être confronté au mal, et au malheur, éloigne de la prière. On peut être absorbé par la douleur et l'incompréhension, s'apitoyer sur son sort, se mettre en colère contre ce qui arrive, qui est injuste et trop lourd à porter. On peut avoir peur aussi des conséquences du mal. Rester dans la prière jusqu'au mal met en jeu quelque chose de très humain et de très profond: déposer devant Dieu ce que nous sommes, notre vérité, sans tricher, sans chercher de belles phrases.

Dans un très beau livre, Axelle Huber raconte la maladie et la mort de son mari, atteint de la maladie de Charcot. Sa peur, ses impatiences, ses refus, ses colères, elle dit « les regarder avec beaucoup de douceur et sans culpabilité. J'ai conscience que, dans

mon humanité, je suis fragile et imparfaite et que je fais de mon mieux. Je sais aussi que le Seigneur me rejoint dans ma faiblesse. Je n'ai jamais eu peur de ne pas "être à la hauteur". Je vois bien que je puise au fond de moi-même des ressources insoupçonnées, à commencer par le courage que l'Esprit saint m'envoie. C'est très rassurant, reconfortant de se dire que le Seigneur non seulement pardonne, mais aussi pourvoit les grâces nécessaires ».

Traverser le mal dans la confiance

On en revient alors au « tout est grâce » de la petite Thérèse. Le mal comme le bien, le malheur comme le bonheur. Le chrétien n'est préservé ni du mal ni de la mort. Il les subit comme tout homme, car foi n'offre

La question essentielle est de savoir comment traverser le mal sans qu'il nous détruise

hélas pas de privilège. En revanche, il est invité à cette attitude qui consiste à poser devant Dieu ce qu'il est, ses attentes, ses désirs. Comme le dit le Psaume 36: « Tous mes désirs sont devant toi. » Et, confrontés au mal, bien sûr, notre désir est de passer au-delà, de le traverser en confiance, sans peur, sans révolte. C'est le sens de la parabole de la veuve et du juge inique, que Jésus conclut en demandant: « Quand le Fils de l'Homme reviendra sur la terre, trouvera-t-il encore la foi sur la terre? » Trouvera-t-il des hommes et des femmes capables de prier malgré le mal et le non-exaucement? Trouvera-t-il des hommes et des femmes qui regarderont la mort comme l'aboutissement de leur chemin sur terre et l'avènement d'un temps nouveau ?

Extrait de « Les Cahiers Croire – L'élection engage l'avenir »





LE DISCERNEMENT DES ESPRITS DANS LA BIBLE



Jean le contemplatif nous présente une vision plus unifiée et plus dépouillée. Il voit le drame du salut comme un combat entre la lumière et les ténèbres. Le choix décisif pour chaque homme est d'accepter ou de refuser la lumière manifestée en Jésus-Christ, Verbe de Dieu venu dans la chair. Dans l'Évangile, la présence même de Jésus opère le partage. Dans la première épître de Jean, l'Église utilise ce critère pour discerner ceux qui appartiennent au Christ.

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

En face de Jésus, le discernement est radical et quasi immédiat ; le principe qui meut les cœurs se révèle en plein jour. « *Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu* » (Jn 8, 47).

Les « *filis de lumière* » (12, 36), par une mystérieuse connaturalité, écoutent la voix du Christ et la reconnaissent (10, 27 ; 18, 37). Ceux dont les œuvres sont mauvaises, qui ont peur de la lumière (3, 20), sont incapables d'écouter sa voix (8, 43). Ils font les œuvres du diable, leur « *père* » (8, 41 et 44).

Le discours après la Cène, si plein de la promesse de l'Esprit, nous donne des éléments pour discerner son action :

L'Esprit n'est pas une possession égoïste, mais un principe de témoignage, de courage et de combat (voir 15, 26-27 ; 16, 8).

Il n'apporte aucune doctrine nouvelle, aucun évangile supérieur, mais révèle les richesses de la parole et de la personne du Jésus de l'histoire. « *Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière, car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera. Tout ce que possède mon Père est à moi* » (16, 13-14).

— Le signe auquel tous nous reconnaissons pour les disciples de Jésus, c'est l'amour que nous avons les uns pour les autres (13, 35).

La Passion fait apparaître publiquement les voies et la malice de Satan et de ceux qui le servent. Elle révèle aussi le triomphe de l'Amour sur la Croix et les voies de l'Esprit

qui conduit Jésus. Jean, contemplant le Christ transpercé et livrant à l'Église son Esprit (19, 30), prend conscience qu'à cette heure même, l'Église en train de naître reçoit de l'Esprit le secret du discernement que possédait Jésus.

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT JEAN

Cette épître est un véritable traité de discernement. Elle a été écrite pour permettre à ses destinataires de discerner entre la vraie foi et les doctrines hérétiques, « *gnostiques* » en particulier. Elle nous intéresse car elle porte sur le noyau central de l'expérience chrétienne, celui que nous essayons de vivre avant tout : la communion avec Dieu et avec nos frères, en Jésus-Christ. Communion, demeure, possession : tous ces termes traduisent le même mystère, celui de la vie éternelle, qui est Dieu même et qu'il nous communique pour que nous en vivions, au point le plus profond et le plus intime de notre être.

Jean le contemplatif est très concret. Au réalisme de l'incarnation du Verbe de Dieu dans la chair doit répondre une incarnation de la foi dans la vie du croyant. La foi n'est pas seulement une adhésion intellectuelle à des vérités. Il s'agit de faire la vérité (1, 6), c'est-à-dire d'aimer dans la lumière de la vérité (voir aussi 2 Jn), et cela en vertu d'un principe de lumière et d'amour : l'Esprit saint qui est en nous et nous communique la vie divine.

Pour Jean, le critère de discernement est simple. Si nous sommes les enfants de Dieu, nous lui ressemblons et agissons comme lui. Or Dieu est lumière, Dieu est juste, Dieu est amour. Cette lumière, cette justice, cet amour, il les a manifestés dans le Christ. Ceux qui sont nés de Dieu marchent dans la lumière, dans la justice et dans l'amour, de la même façon que le Christ y a marché. Ceux qui marchent dans les ténèbres de l'erreur et du mensonge, dans le péché et dans la haine, manifestent qu'ils ne sont pas nés de Dieu, mais du Démon.

Au lieu de parler du discernement, je vous invite à faire une expérience. Lisez cette première épître de saint Jean en vous laissant juger par la Parole de Dieu. Entre ce que vous croyez et votre manière d'être et de faire, y a-t-il cette correspondance parfaite qui est votre vérité la plus profonde ? À chacun, dans le secret de son cœur, de répondre à cette question.

L'épître comporte trois tableaux parallèles. Dans le premier (1, 5 - 2, 28), il s'agit surtout de la communion avec Dieu qui est lumière. Dans le deuxième (2, 29 - 4, 6), avec Dieu qui est juste. Dans le troisième (4, 7 - 5, 12), avec Dieu qui est amour. Chaque tableau reprend les thèmes de justice (ou pureté), amour et foi dans cet ordre, et chaque fois à un niveau plus profond, au point que dans le troisième tableau tout semble fondé sur l'Amour seul.

Laissez un temps de silence entre la lecture de chaque tableau. Laissez la Parole vous engendrer à l'Amour (3, 9).

« L'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour. [...]

Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés.

« *Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour en nous est accompli. À ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit* » (4, 78.10-13).

L'ONCTION DE L'ESPRIT

Chez Jean, le don de l'Esprit n'est pas directement envisagé comme la source du discernement, mais comme celle de la foi et de l'amour. Cela dit, Jean insiste davantage que Paul sur le caractère intérieur de l'action de l'Esprit. La vérité dépasse l'homme. Celui qui croit est « *enseigné par Dieu* » (On 6, 45), est introduit dans la vérité par une action pénétrante de l'Esprit, que Jean compare à une onction d'huile, avec tout ce que cela implique de souplesse, de force, de douceur et de pénétration intime.

« *Vous avez reçu l'onction venant du Saint, et vous êtes instruits de toutes choses (2, 20). [...] L'onction que vous avez reçue demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne* » (2, 27).

Cependant la lumière intérieure ne contredit jamais la révélation extérieure, celle de l'Église. La source est une.

« *Qui connaît Dieu nous [l'Église] écoute ; qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. Voilà à quoi nous reconnaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur* » (4, 6 ; voir aussi 5, 6-9).

VUE GLOBALE

Remarquez que pour Jean le discernement des esprits a un caractère global et synthétique : tout se tient, chaque élément se situe à sa juste place. Confession du Verbe incarné dans la communion de l'Église, la foi est aussi une expérience tout intérieure de l'Esprit. La communion d'amour et la présence intime aux personnes divines sont appelées à rejaillir dans un amour du prochain vécu en actes et en vérité. Toutes ces données vont de pair ; là où l'une d'elles manque, on peut soupçonner que les autres feront aussi défaut.

Le contemplatif, l'homme de prière se trouvera en harmonie avec Jean, car ce dernier donne une place essentielle à la source intérieure d'amour et de vérité ; le moine se reconnaîtra dans le réalisme concret de cet amour à l'égard du prochain et à l'égard du monde.

Extrait du

« *Discernement des esprits par un chartreux* »

L'OBÉISSANCE CHEZ LES PÈRES DU DÉSERT



Nous avons vu que l'œuvre de salut du Christ est une œuvre d'obéissance à Dieu. Par elle, la désobéissance de l'homme a été réparée, et celui qui croit au Christ est rendu capable de revenir au Père par l'amour et la conformité à sa volonté.

Le Christ, à son tour, appelle ses disciples à le suivre sur le libre chemin du renoncement à soi-même.

« Si quelqu'un vient à moi sans haïr¹ son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple » (Lc 14, 26-27).

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16, 24).

Les premiers moines ont voulu répondre, de la façon la plus radicale possible, à cet appel adressé à tout disciple du Christ. Le récit de la vocation d'Antoine le montre clairement. Et le renoncement doit embrasser non seulement ce qui est à nous, mais ce que nous sommes nous-mêmes (cf. Mt 16, 24). La pratique de l'obéissance religieuse sera instituée pour réaliser cela : l'obéissance à un homme et à une règle de vie. Ainsi l'obéissance religieuse n'est que l'obéissance chrétienne, à la suite de celle du Christ, poussée jusqu'au bout. Elle est l'acte généreux, libre et volontaire de celui qui veut suivre le Christ sans s'arrêter en chemin, qui veut tout donner sans réserve. Voyons comment cette évolution s'est faite historiquement.

LES PÈRES DU DÉSERT

L'objectif immédiat de la fuite au désert des premiers Pères était de suivre le Christ dans le renoncement, condition de la recherche exclusive de Dieu dans la solitude, recherche qui représentait l'idéal du moine. Le moine renonce à Satan et au monde pour adhérer au Christ. Cette appartenance radicale au Christ avait déjà suscité la consécration des vierges et des continents dès le premier siècle du christianisme. L'idéal positif de l'union au Christ domine toute l'ascèse des solitaires voués à la contemplation, mais convaincus que la contemplation de Dieu est conditionnée par la pureté du cœur, à laquelle la chair, en raison de son état consécutif au péché, oppose le principal obstacle. Au désert, ils livraient un combat acharné et sans pitié par la solitude, le jeûne, les veilles, la prière, et des pratiques diverses de mortification.

L'obéissance religieuse n'a pas été pratiquée aussitôt. Les grands ascètes des déserts, au début, ne l'ont pas connue, car il est clair que ni Antoine

ni les autres anachorètes, qui ont commencé par se retirer dans une solitude absolue, n'ont obéi à aucun homme. L'obéissance monastique a été découverte peu à peu, à la lumière de l'expérience, comme un bien spirituel très élevé.

Les maîtres savaient bien discerner le principal et l'accessoire d'une vie tout entière organisée en vue de s'unir à Dieu, mais tout le monde n'était pas aussi éclairé. Il y a trop de cas d'ascétisme sportif, d'émulation vaniteuse et de concurrence puérile qui aboutirent à des catastrophes. Cassien conte l'histoire du pauvre Benjamin qui ne voulait pas se conformer à l'uniformité dans le manger, ni se soumettre à l'usage commun. Au lieu de manger ses deux petits pains chaque jour, il s'obstinait à ne vouloir les prendre que tous les deux jours. Rebelle à tout avis des anciens, il apostasia et eut une fin déplorable².

Des exemples de cette sorte — des plus sérieux — ouvrirent les yeux à la prudence monastique. On comprit que renoncer à ses appétits extérieurs n'était rien si on ne renonçait avant tout à ce qui est à l'intérieur de l'homme, à ce qu'il est, c'est-à-dire, pratiquement, à sa volonté propre. C'est ainsi que les rigueurs corporelles se tempérèrent peu à peu, et l'effort se porta davantage sur le renoncement intérieur, celui de la volonté.

Les Pères dépistaient, dans les premiers mouvements de la volonté, les racines du péché et le désordre introduit par la chute. Le désordre le plus grave étant une volonté décentrée de l'amour de Dieu et centrée sur l'amour désordonné de soi. Parmi les vices, celui dont le corps est complice n'était pas reconnu comme le plus redoutable. Mais l'orgueil, l'orgueil retranché au plus intime de l'esprit qui fait la dignité propre de l'être humain, voilà l'adversaire qui subsiste là où les autres vices paraissent terrassés, et qui peut se nourrir justement de leur écrasement.

Conscients de leur faiblesse devant un pareil ennemi, les novices-moines ont cherché aide auprès d'un moine expérimenté. L'obéissance est tout d'abord le corollaire de l'ouverture du cœur dans la direction spirituelle, le témoignage de la confiance du disciple envers le « père » qu'il a librement choisi.

On sait que la solitude des premiers anachorètes en Égypte était, en général, relative. Ils formaient de petites colonies groupées autour d'un maître, témoin vivant de la tradition qu'il s'efforçait de leur transmettre. L'obéissance n'était pas réglée pour eux par une institution ou par un organisme communautaire défini. Elle représentait un élément de la perfection intérieure et s'identifiait

pratiquement avec l'humilité dont elle était un fruit en même temps que la pierre de touche. Son importance primordiale dans la spiritualité du désert vient du fait, clairement reconnu, que l'orgueil est l'adversaire le plus redoutable, capable d'ôter toute valeur à l'ascèse du solitaire.

Les recueils de sentences et d'anecdotes des Pères³ donnent maintes illustrations vivantes du fait que, pour eux, l'obéissance était la marque indiscutable de la perfection.

« Les anciens disaient : Chez celui qui commence à se convertir, Dieu ne recherche rien tant que le labeur de l'obéissance » (Sentences 15).

« Le souci et l'objet principal de l'enseignement du Père [...] seront d'apprendre [au novice] d'abord à vaincre ses volontés » (Jean Cassien, Institutions cénobitiques, 4, 8).

« La volonté propre est un mur d'airain entre l'homme et Dieu » (Poëmien, 48).

« L'obéissance ensevelit la volonté et fait vivre l'humilité » (Jean Climaque, L'Échelle des moines, degré 4, 3).

« L'ascèse est maîtresse d'orgueil, mais l'obéissance est messagère d'humilité » (Synclétique, 16).

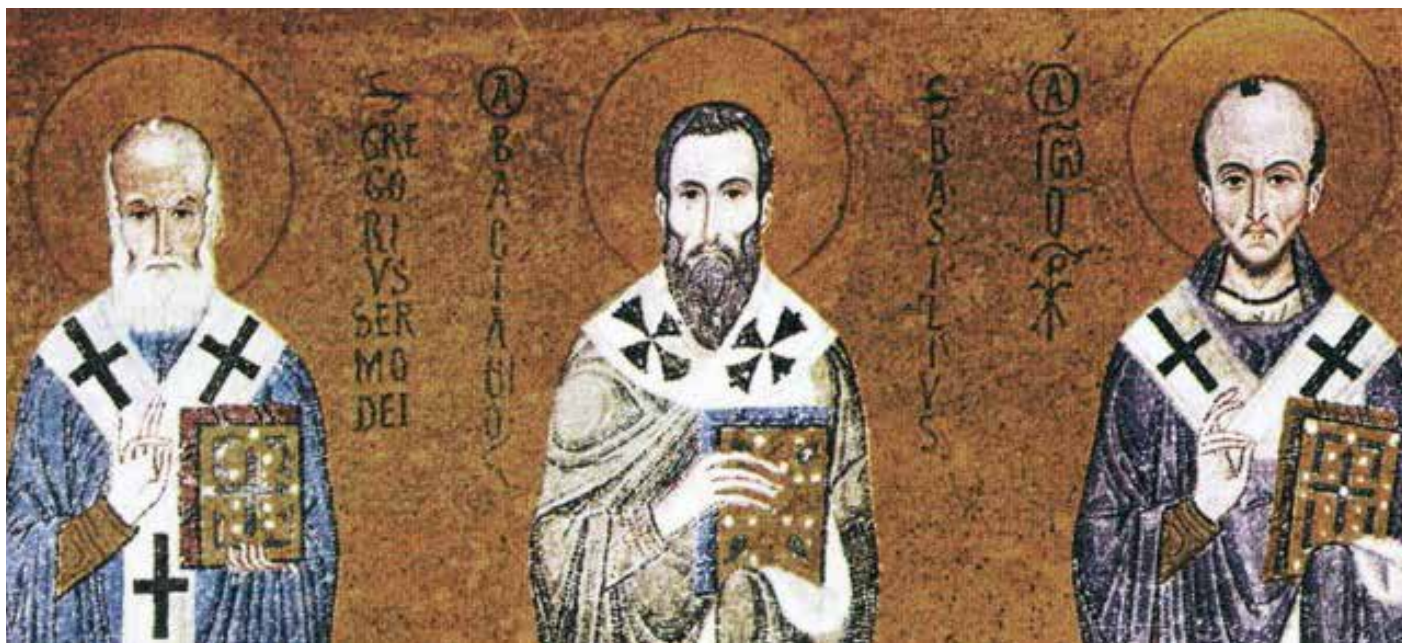
« On raconte que l'abbé Jean le Nain se retira à Scété auprès d'un ancien originaire de Thèbes, qui demeurait dans le désert. Un jour, son abbé prit un bois mort, le planta et lui dit : "Chaque jour, verse-lui un seau d'eau au pied, jusqu'à ce qu'il donne des fruits." L'eau se trouvait au loin, si bien que Jean partait le soir et ne revenait qu'au matin. Trois ans plus tard, ce bois se mit à reprendre vie et à donner des fruits. L'ancien en cueillit ; puis il les apporta à l'assemblée, en disant aux frères : "Prenez et mangez le fruit de l'obéissance !" » (Jean Kolobos, 1).

Histoire ou légende, peu importe ; ce récit témoigne de la conviction, chez les premiers moines, de la fécondité surnaturelle de l'obéissance. Voici une histoire qui en illustre la vérité :

« On raconte que l'abbé Sylvain avait à Scété un disciple d'une obéissance éprouvée, nommé Marc. Il était calligraphe. L'ancien l'aimait à cause de son obéissance ; mais les onze autres disciples de l'abbé Sylvain supportaient mal cette préférence. Des anciens du voisinage, apprenant que Sylvain aimait Marc plus que les autres, en furent contrariés. Un jour, ils allèrent le voir et lui en firent reproche. L'abbé Sylvain les prit avec lui et, sortant de sa cellule, se mit à frapper à la porte de chaque disciple en disant : "Viens, frère, j'ai besoin de toi." Mais personne ne le suivit aussitôt. Il vint à la cellule de Marc et frappa en appelant : "Marc !" Celui-ci, à la voix de l'ancien, sortit aussitôt, et Sylvain l'envoya faire un travail quelconque. Puis il dit aux anciens : "Mes Pères, où sont donc les autres frères ?" Puis il entra dans la cellule de Marc et examina son cahier ; il constata qu'il avait commencé à tracer la lettre oméga, mais qu'à la voix de l'ancien il n'avait pas fait tourner le roseau pour terminer la lettre qu'il traçait. Les anciens dirent alors : « Vraiment, Père, celui que tu aimes, nous l'aimons aussi, parce que Dieu l'aime » (Marc, 1).

La miraculeuse bienveillance des animaux les plus sauvages atteste combien le moine obéissant est agréable au Créateur. Les crocodiles voraces des bords du Nil lèchent amicalement le corps du moineillon descendu dans le fleuve pour obéir à son frère. Un mort ressuscite au toucher de cet humble jeune homme.

Les vieux maîtres proclament la supériorité de



l'obéissance sur les autres vertus. L'abbé Rufus promet une récompense plus précieuse que celle du moine patient qui rend grâce à Dieu dans ses souffrances, que celle du moine charitable qui ouvre sa porte au voyageur, que celle même du moine qui s'enfonce dans le désert pour y vivre en solitude. Ceux-ci agissent, dit-il, selon leur volonté propre, l'obéissant abandonne toutes ses volontés, c'est pour cette raison qu'il a une plus grande gloire. Il vaut mieux toujours faire la volonté d'autrui plutôt que la sienne: c'est un principe qu'on ne discute pas parmi les moines d'Égypte. L'obéissance la plus absolue du disciple à son maître prenait une valeur d'ascèse éminente.

Elle est conçue toujours en référence à l'obéissance du Christ : dans le moine, l'obéissance du Christ se continue. Deux textes reviennent constamment : He 10, 7 : « *Le Christ en entrant dans le monde dit*

[...] voici je viens pour faire ta volonté», et Ph 2, 8: « *Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix.* »

C'est à l'obéissance que le moine doit l'efficacité de sa prière.

« *Le métier [ou joyau, selon une autre traduction] du moine, c'est l'obéissance. Qui possède l'obéissance, verra ses demandes exaucées et se tiendra avec confiance près du crucifié. Car le Seigneur qui a été attaché à la Croix "s'est fait obéissant jusqu'à la mort"* » (Hypérechios, 8).

Extrait de

« *La liberté de l'obéissance par un chartreux* »

1. Un sémitisme pour exprimer : « sans me préférer à ». Voir Mt 10, 37-39.

2. Cf. Jean Cassien, *Conférences*, 2, 24, in Jean Cassien, *Conférences I-VII*, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n° 42, 1955, p. 135.

3. Par exemple : *Les apophtegmes des Pères*, collection systématique, chap. XIV, « l'obéissance », in tome II, chapitres X-XVI, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n° 474, 2003.



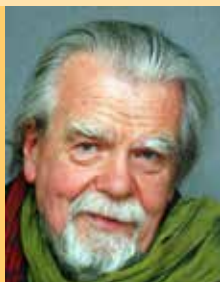
LA NAISSANCE DE MARIE



Pietro Lorenzetti (1280-1348),

Naissance de la Vierge, 1335-1342, Sienne, musée de l'Œuvre du Dôme.

Élément d'un cycle sur la vie de la Vierge, peint pour un autel du Dôme de Sienne, ce tableau est divisé en trois parties séparées par les pilastres: Joachim attendant dans l'antichambre, recevant la nouvelle par un jeune serviteur; sainte Anne dans son lit d'accouchée, tandis qu'en bas Marie prend son premier bain entourée de deux servantes; deux femmes apportent des linges blancs brodés de bleu et une aiguière de parfum pour la toilette.



« La Marie qui me touche est humble et simple. Pas la reine des cieux, couronnée d'étoiles, mais plutôt cette très jeune fille pauvre à qui l'ange du Seigneur vient demander d'être la mère du fils de Dieu. Face à cette incroyable proposition, elle accepte son destin.

Dieu a choisi Marie, la pure, la seule qui était digne de porter son fils. Aujourd'hui, beaucoup de personnes la prient, comme si elle était divine. Moi, je retiens avant tout sa douceur à laquelle personne ne résiste, même pas son fils. Je crois que son rôle n'est pas de nous exaucer, de régler nos problèmes, non, son rôle est de nous amener au Christ.

Dans ce livre, j'ai voulu exprimer mon attachement à la Vierge Marie en réunissant les cinquante plus belles représentations de la mère du Christ, signées de Piero della Francesca, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien, Bellini, Rubens, Le Greco, Chagall... J'ai sélectionné des textes du Nouveau Testament, des saints Augustin, Ephrem, François de Sales, Louis Grignion de Monfort, Thérèse de l'Enfant-Jésus... Mais aussi de grands écrivains : Dante, Pétrarque, Bossuet, Hugo, Verlaine, James, Bloy, Péguy, Rilke, Bernanos, Claudel, Sartre...

J'ai tant reçu de notre Mère que j'ai souhaité offrir à mes amis lecteurs ce livre de foi, cet élan d'amour du beau, ce témoignage de confiance en Marie et en sa douceur.

Michael Lonsdale

Par quel effort, les anges

N'explosent-ils de chants comme on éclate en pleurs?

Ils savent qu'en cette nuit, la Mère

Doit naître pour l'Enfant.

La Mère pour l'Unique qui va bientôt paraître.

Vers la ferme isolée de Joachim, ils sont

Un mouvement bercé dans leur silence.

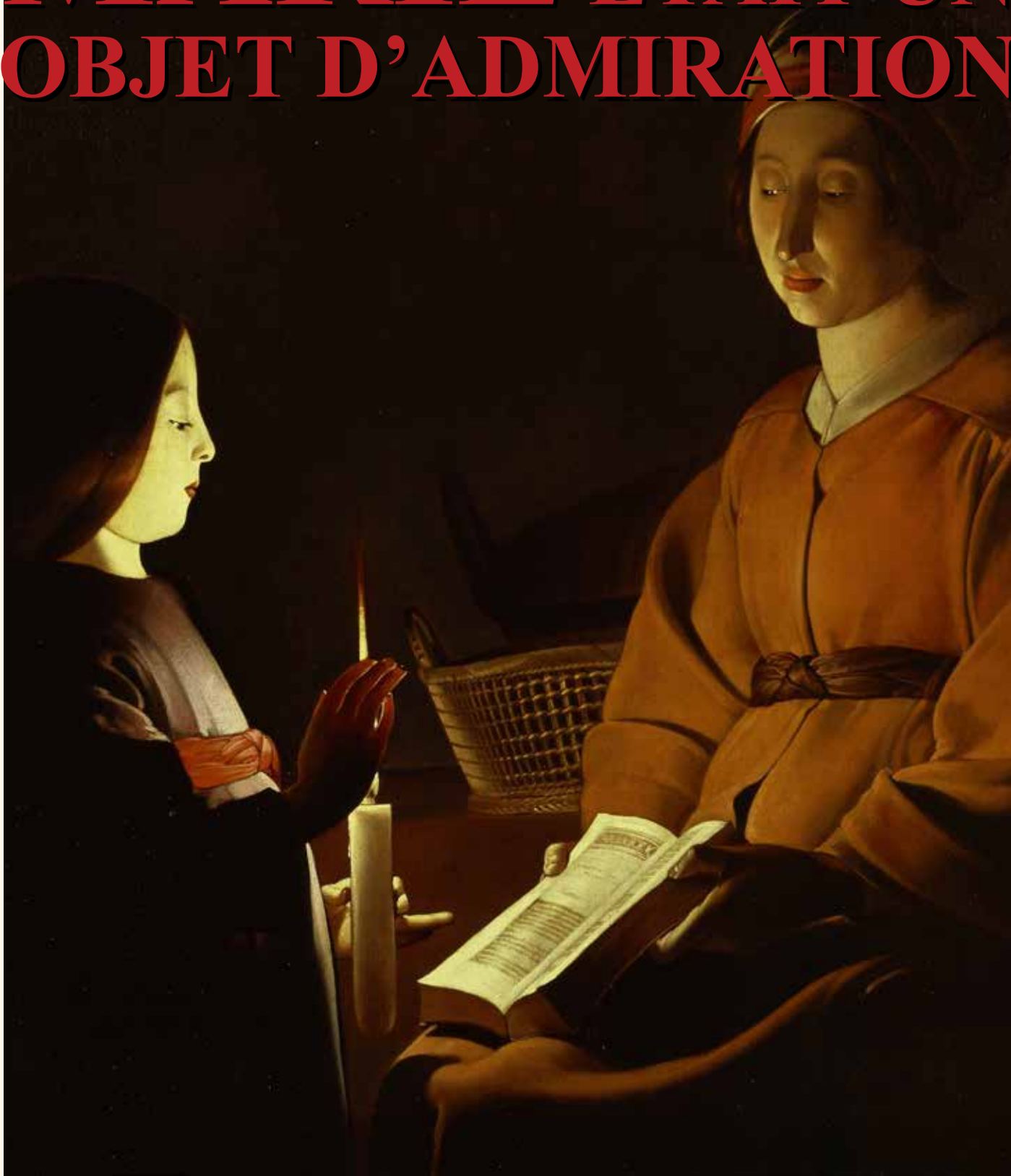
Ils éprouvent — ah! — qu'un événement pur

Se condense en eux et dans l'espace.

Mais à nul ange n'est permis qu'il vienne jusqu'au toit.

*Rainer Maria Rilke,
La Vie de Marie*

MARIE ÉTAIT UN OBJET D'ADMIRATION



Georges de La Tour (1593-1652),

L'Éducation de la Vierge, 1650, New York, Frick Collection.

Comme souvent chez Georges de La Tour, une seule source de lumière illumine le tableau: ici, la bougie cachée par la main de la petite Marie. En reflétant cette source, la Bible éclaire le visage de la fillette et de sa mère, symbolisant ainsi la puissance des Écritures.

*M*arie était un objet d'admiration pour tout le peuple, car, lorsqu'elle avait trois ans, elle marchait avec gravité, et elle s'adonnait si parfaitement à la louange du Seigneur, que tous étaient saisis d'admiration et de surprise ; elle ne semblait pas une enfant, mais elle paraissait déjà grande et pleine d'années, tant elle vaquait à la prière avec application et persévérance. Sa figure resplendissait comme la neige, de sorte que l'on pouvait à peine contempler son visage. [...] Nul ne l'entendit jamais dire du mal, nul ne la vit jamais se mettre en colère. Tous ses discours étaient pleins de grâce et la vérité se manifestait dans sa bouche. Elle était toujours occupée à prier ou à méditer la loi de Dieu. Et elle étendait sa sollicitude sur ses compagnes, craignant que quelqu'une d'elles ne péchât en paroles, ou n'élevât sa voix en riant, ou ne fût gonflée d'orgueil, ou n'eût de mauvais procédés à l'égard de son père et de sa mère. Elle bénissait Dieu sans relâche, et pour que ceux qui la saluaient ne pussent la détourner de la louange de Dieu, elle répondait à ceux qui la saluaient: « Grâces soient rendues à Dieu! »



Prières

LE SECRET DU BONHEUR

Heureux celui dont la foi est assez simple pour ne s'étonner de rien.

La peur n'a plus de prise sur lui car il connaît la sérénité.

Heureux celui dont le cœur est assez grand pour qu'y trouvent place toutes les indulgences et tous les pardons.

Heureux celui qui ne fait pas consister sa religion

dans un ensemble de défenses et de restrictions

mais dans l'amour de Dieu

et dans la charité agissante envers tous ceux qui attendent qu'on les aime.

Heureux celui qui s'est établi délibérément

dans un climat de bienveillance, se refusant à toute critique stérile, à toute hargne, à toute rancœur.

Heureux celui qui, une fois pour toutes, a pris Marie pour Mère !

Agnès Richomme († 2001)

MARIE, AURORE RESPLENDISSANTE DE BEAUTÉ

Si le Christ est le jour qui ne connaît pas de crépuscule, Marie en est l'aurore resplendissante de beauté.

Choisie pour être la Mère du Verbe incarné, Marie est dans le même temps la source de son œuvre rédemptrice.

La grâce du Christ Rédempteur a agi en Elle de façon anticipée, en la préservant du péché originel et de toute contamination de faute.

C'est pourquoi Marie est la « pleine de grâce » (Lc 1, 28) comme l'affirme l'Ange lorsqu'il Lui apporte l'annonce de sa maternité divine. L'esprit humain ne peut prétendre comprendre un aussi grand prodige et mystère.

C'est la foi qui nous révèle que l'Immaculée Conception de la Vierge est un signe de salut pour toute créature humaine, en pèlerinage sur terre. C'est encore la foi qui nous rappelle qu'en vertu de sa condition très particulière, Marie est notre soutien inébranlable dans la dure lutte contre le péché et ses conséquences.

Saint Jean-Paul II († 2005)

MARIE, VIERGE PUISSANTE

C'est pourtant tellement simple, mais il s'agit sans doute plus d'une question d'humilité – de comprendre que là où l'Église porte peu de fruit et connaît même des difficultés, c'est là où Marie n'est pas à sa juste place, là où elle n'est plus priée, honorée, aimée, là où les hommes, repris par l'adversaire, pensant pouvoir se dispenser de leur Mère, se conduire seuls, sans aide et sans secours, pour vivre du Christ, notre Sauveur, et le porter au monde.

Jean-Paul Dufour

ÉCOUTE NOS PRIÈRES

Écoute nos prières, ô très Sainte Vierge, et souviens-toi de nous.

Répands sur nous les dons de tes richesses, de cette abondance de grâces dont tu es toute remplie. L'Archange te salue et t'appelle pleine de grâces, toutes les nations te proclament bienheureuse, toutes les hiérarchies célestes te bénissent, et nous qui sommes de la hiérarchie terrestre, nous te disons aussi : Salut, ô pleine de grâces, le Seigneur est avec toi, prie pour nous, ô Mère de Dieu, notre Dame et notre Reine.

Amen.

Saint Athanase d'Alexandrie († 373).

JE TE SALUE ET JE METS MA CONFIANCE EN TOI

Je te salue, ô pleine de grâces, le Seigneur est avec toi !

Je te salue, instrument de notre allégresse, puisque par toi la sentence de notre condamnation est déjà révoquée et même changée en sentence de bénédiction. Je te salue, temple de la gloire de Dieu, demeure sacrée du Roi des cieux. Je te salue, ô Mère de notre allégresse.

Tu es vraiment bénie, puisque seule entre toutes les femmes, tu as été trouvée digne de devenir la Mère de ton Créateur. Toutes les nations te proclament bienheureuse.

Ô Marie, si je mets ma confiance en toi, je serai sauvé ; si je suis sous ta protection, je n'ai rien à craindre, car être ton serviteur fidèle, c'est avoir des armes qui assurent le salut et que Dieu accorde à ceux qu'il veut voir sauvés.

Ô Mère de miséricorde, apaise ton Fils. Pendant ta vie ici-bas, bien petite était la place que tu occupais sur la terre, mais maintenant que tu es élevée au plus haut des cieux, le monde entier te regarde comme celle qui rend Dieu favorable à tous les peuples. Nous te supplions donc, ô Vierge sainte, de nous accorder auprès de Dieu le secours de tes prières : prières qui nous sont plus chères et plus précieuses que tous les trésors de la terre ; prières qui nous rendent Dieu propice et nous obtiennent une grande abondance de grâces pour recevoir le pardon de nos péchés et pratiquer la vertu ; prières qui arrêtent nos ennemis, confondent leurs desseins et triomphent de tous leurs efforts.

Saint André de Crète († 740)

BON MOIS DE MAI, MOIS DE CÉLÉBRATION DE LA VIERGE MARIE ET D'ACCUEIL DANS NOS CŒURS DE L'ESPRIT SAINT.